



GLOBAL RESIDENCE  
**Ônomad**

n. Automne 2024

Dépôt légal : ISSN 2681-0360

Kindle : [onomad-global.residence](https://www.onomad-global.residence)

[www.onomad.club](http://www.onomad.club) +33 78255 0702

온새미 노마드

Le journal mensuel franco-coréen sept-juin

**Rochers de Liancourt**  
**DOKDO**

Hommage en commémoration du premier anniversaire du décès

**LI JIN-MIEUNG**



J'ai eu une énorme chance de rencontrer mon mari, LI Jin-Mieung, un homme de grande valeur, d'une modestie, d'une honnêteté et d'une générosité inégalables. Oui, il est grand homme comme on en rencontre peu. Je lui rends un hommage éternel.

-ISHII Yoko, épouse –

**Li Jin-mieung (1946-2023)**

# La Voix de l'Ambassadeur de la République de Corée en France

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec émotion que je rédige ces quelques mots en préface du numéro spécial de la revue « Ônomad », consacré à ce grand homme qu'était Monsieur LI Jin-Mieung.

Monsieur Li est connu aujourd'hui comme un personnage réservé et très apprécié, un enseignant-chercheur de renom qui a travaillé sans relâche toute sa vie. Historien de formation, il a été une figure centrale des études coréennes en France par ses nombreux travaux et publications.

Sa carrière remarquable sera certainement contée en longueur dans ce numéro spécial. Je souhaite conter ici la petite histoire, celle qui nous a unis depuis plus de presque quarante ans, dans une relation amicale et professionnelle chère à mon cœur. Nous nous sommes rencontrés en 1988, alors que je venais à Paris pour mon tout premier poste à l'Ambassade de la République de Corée en France, lors de la réunion des anciens élèves de la section de littérature française de l'Université Nationale de Séoul.

Depuis, alors que ma carrière m'a ramené à Paris à cinq reprises, à l'Ambassade mais aussi dans diverses institutions internationales, Monsieur Li a joué un rôle précieux de conseil à mes côtés. Son expertise était connue et reconnue, il était ainsi coutumier pour moi de faire appel à lui pour répondre à mes questions diverses, liées à l'histoire ou à la langue coréenne.

L'année dernière, en 2023, il m'a fait part de son projet de quitter la France pour la Corée, pour retourner dans le réconfort de sa ville natale. Il m'a également fait part de son projet de faire don de sa collection de livres accumulés tout au long de sa carrière, à son université qui est aussi la mienne, l'Université Nationale de Séoul.

Son déménagement de Lyon à Paris nous avait permis de nous rencontrer plus souvent, ce dont je garde un très agréable souvenir. C'est alors que je visitais le Festival du Printemps coréen de Nantes, que j'ai reçu la triste nouvelle de sa disparition.

Je garde une admiration profonde pour cette longue carrière et ce grand homme, nommé Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques par le gouvernement français, qui laisse derrière lui un grand héritage. C'est en 2009 qu'il crée l'Association française des enseignants de langue et culture coréennes. Il publiera ensuite en 2013 en collaboration avec les principaux membres de l'association, son premier manuel de langue coréenne en France, qui sera suivi par plusieurs autres. Son expertise en histoire et en linguistique ont fait de ces manuels des références pour les Français qui se lancent dans l'apprentissage de la langue coréenne, à une époque où peu d'ouvrages de la sorte étaient édités en langue française.

En tant qu'ambassadeur de la République de Corée en France, je ne peux que m'incliner face à l'immense contribution de Monsieur Li au développement des relations franco-coréenne, qu'elles soient académiques, littéraires, linguistiques ou culturelles.

Je souhaite que son héritage continue d'être célébré, et j'adresse ici mes sincères remerciements à la revue Ônomad et à sa chère épouse, Yoko Ishii-Li, pour cette belle initiative.



**CHOI Jai-chul**  
Ambassadeur de la République  
de Corée en France



# Hommage à Monsieur LI Jin-Mieung, ancien président fondateur de l'Association Française des Enseignants de Langue et Culture Coréenne (AFELACC)

Par Lee Bouriane

Paris, le 5 septembre 2024

Cela fait déjà un an que Jin-Mieung LI nous a quittés très subitement et nous avons toujours du mal à faire face à cette triste réalité. La veille du 11 mai 2024, le jour de la première commémoration de son décès, Jin-Mieung LI m'est apparu pour la première fois en rêve, comme pour m'assurer qu'il était toujours là avec moi au sein de l'AFELACC, dont il avait assumé avec dévotion le rôle de président pendant 10 ans, depuis sa création jusqu'en 2018. Dans ce rêve, j'étais en train d'organiser un atelier dans un établissement scolaire - comme je l'avais fait auparavant de nombreuses fois en tant que responsable des ateliers. Il semblait que tout avait été mis en place, seule la présence de Jin-Mieung LI manquait. J'attendais avec impatience son arrivée imminente et celui-ci apparut à vélo, lourdement chargé de livres et autres matériels qu'il estimait nécessaires à la bonne tenue des ateliers. Le voyant enfin arriver, je me suis sentie à la fois très rassurée et confiante car je pouvais enfin commencer les ateliers avec le soutien inébranlable de Jin-Mieung LI. Ces sensations demeurèrent très vives dans mon esprit même au réveil. Son apparition au jour de sa commémoration me consolât en effet car j'y vis un signe de son soutien inconditionnel et indéfectible.

Oui ! Étant désormais convaincu de la nécessité de développer l'enseignement du coréen dans les lycées en France, M. Li a immédiatement adhéré au projet novateur et ambitieux d'une nouvelle association, qui sera mise en place en 2009 sous la houlette de la direction de la Section Éducation de l'Ambassade de Corée en France. Cette association à mission spéciale, intitulée Association Française des Enseignants de Langue et Culture Coréennes (AFELACC), avait pour but de promouvoir le coréen dans les établissements scolaires en France. Jin-Mieung LI s'est porté volontiers garant de cette association naissante. Il a assumé son rôle de président par excellence durant 10 années consécutives et nous a ainsi apporté son soutien incontournable de par sa présence, son conseil et sa générosité dans le cadre de cette association. Le résultat de cette action collective est désormais connu de tous. En 2016, le coréen est promulgué par le gouvernement français en statut de langues vivantes obligatoires dans l'enseignement secondaire.

Derrière cet exploit monumental, M. Li était toujours là comme une montagne immuable. Avec lui et aussi à l'abri de cette montagne vivante, nous avons parcouru ensemble un long chemin. Aujourd'hui avec les membres de l'AFELACC, nous lui adressons toute notre reconnaissance et nos remerciements les plus sincères.

Je souhaiterais dépendre, tant que ce lieu me le permet, comment M.LI a assumé son rôle de président au sein

de l'AFELACC, dont la mission assignée avait été aussi noble qu'honorifique aux yeux de tous les concernés. Il ne serait pas possible de rendre compte ici en quelques lignes de toutes ses activités. Je me contenterai de mentionner quelques-unes de ses actions qui me paraissent les plus significatives pour illustrer sa présidence dévouée et honnête, loin de tout cliché banal.

En tout premier lieu, je voudrais mentionner ses apports scientifiques incontournables dans l'accomplissement des missions de l'AFELACC.

**En effet, JM. LI, en tant que rare coréanologue, a joué depuis les années 1980 un rôle prépondérant dans le développement des études coréennes en France.**

A l'époque où tout était encore à construire, M.LI, en parallèle de son enseignement du coréen, a réalisé d'importants travaux, à savoir, l'histoire de l'immigration des Coréens en France en général et celle de l'enseignement du coréen en France en particulier. De par sa formation historique, il a retracé minutieusement l'histoire de l'immigration des Coréens et de l'évolution de l'enseignement du coréen en France. En tant qu'historien, il est particulièrement intéressé par les questions du droit territorial de Dokdo et de l'appellation de la Mer de l'Est. Il a surtout mené d'importants travaux de dépouillement des archives diplomatiques et ses recherches ont été publiées en anglais et diffusées dans de nombreux pays.

Travailleur inépuisable, M. LI affiche aussi dans son panel de travaux la traduction en langue française de nombreuses œuvres littéraires coréennes depuis les années 1980.

Lorsque M.Chajin KIM, attaché d'Éducation, et moi-même, étions sur le point de lancer la création de l'AFELACC, M.LI jouissait déjà d'un statut inégalé par ses expériences et ses innombrables travaux scientifiques. C'était le coréanologue le plus connu et le plus respecté dans le domaine des études coréennes. Il avait le profil parfait pour représenter notre association dont la mission sera aussi noble que l'esprit de ce Monsieur qui a consacré toute sa vie pour le développement de l'enseignement du coréen en France. Assumer la présidence de l'AFELACC signifiait sans aucun doute pour lui la consécration de sa carrière professionnelle. M.LI avait ainsi mis tous ses travaux et ses compétences au service du développement de la nouvelle association, en commençant par organiser le séminaire inaugural de l'AFELACC sur l'histoire de l'enseignement du coréen en France. C'était le 13 juin 2009 au siège historique de l'association des résidents coréens en France dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris.



**Lee Bouriane**  
Ancienne attachée  
d'éducation de  
l'Ambassade de Corée en  
France  
Ancienne secrétaire  
générale fondatrice de  
l'AFELACC



AFELACC

Par la suite, il s'est préoccupé avec une sincérité exemplaire d'assumer autant qu'il le pouvait les discours et les séminaires organisés dans des cadres différents. Dans le cadre de l'assemblée annuelle de l'AFELACC, il nous prodiguait ses discours chaleureux, rédigés toujours avec autant d'attentions bienveillantes à tous les membres et les intervenants venus de territoires différents. Ses discours reflétaient son amour et sa fierté envers nous dans son entité associative.

C'est aussi avec cette fierté que M.LI rédigeait avec sérieux des lettres de demande de subventions et de remerciements auprès du ministère de l'Éducation nationale de France. L'AFELACC étant la seule association habilitée à obtenir des subventions du gouvernement français, M.LI et moi ressentions la responsabilité morale d'élever l'association à la hauteur de ce statut officiel.

Également, l'AFELACC a pu bénéficier du cadre prestigieux des conférences internationales qu'il organisait conjointement avec la Fondation pour l'Histoire de l'Asie du Nord-Est lors du 130<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement de la relation diplomatique entre la France et la Corée. Et ce, grâce à son président, Jine-Mieung LI, un coréanologue de renommée internationale par ses travaux scientifiques et ses archives sur l'histoire de la péninsule coréenne. Rien que par ses travaux, M.LI nous rendait fiers de ce que nous faisons pour la promotion de la langue et culture coréennes en France.



---

***Les actions de M.LI ne se limitaient pas seulement à ces acquis précédents. Depuis qu'il avait pris la fonction de président de l'association, dont l'objet était la promotion de l'enseignement de la langue coréenne dans le secondaire, M.LI, avec son goût de chercheur chevronné, s'est mis sans tarder à étudier le système de l'enseignement des langues vivantes dans le secondaire. Il cherchait les informations les plus récentes pour nous orienter vers la bonne voie. De par sa propre initiative, il épluchait méthodiquement les textes administratifs de l'Éducation nationale de France avec son désir certain de se rendre utile à l'association.***

---

M.LI veillait à fournir tout ce dont Mme Jeong-Rye CHOI et moi-même avions besoin pour accomplir nos différentes missions en tant qu'attachées d'Éducation auprès de partenaires français très expérimentés. C'est ainsi qu'il nous a fourni avec l'aide de sa femme, Mme Yoko LI, universitaire et spécialiste de l'enseignement du japonais, des textes administratifs sur le programme en vigueur de la langue japonaise qui nous servira de référence pour établir notre propre programme du coréen dans le secondaire.

Durant ces collaborations, nous étions tous soudés et réunis autour d'un commun objectif : l'adoption officielle du coréen au Baccalauréat en tant qu'enseignement à part entière !

Dans cette optique, M.LI et ses deux consœurs aussi respectées que lui dans le paysage universitaire, à savoir Mme Bona KIM, professeure de l'université Montaigne Bordeaux 3 et Mme Eun-sook CHABAL, maître de conférences de l'université Le Havre, dirigèrent ensemble pendant plus de dix années consécutives l'élaboration des manuels de coréen destinés à accompagner le développement de l'enseignement du coréen

dans le secondaire et à l'université. Grâce à ces universitaires et aux autres auteurs, dévoués à la mission assignée de l'AFELACC, celle-ci a pu atteindre son but ultime fin 2016, l'année où le gouvernement français annonce publiquement l'adoption du coréen au Baccalauréat dans son bulletin officiel (BO du MEN n°43 du 2016-177).

L'élaboration des manuels réunissant une dizaine de membres actifs était un travail de longue haleine qui demandait de nous inscrire dans la durée avec une volonté de fer. Depuis 2011 ont été publiés par la Presse universitaire de Bordeaux les trois manuels de coréen et les 3 cahiers d'exercices, intitulés Apprenons le coréen ! (Tome 1 en 2013, Tome 2 en 2014 et Tome 3 en 2021).

Il est de nul doute que les initiatives et les actions menées par l'AFELACC étaient propédeutiques car elles inspirèrent de nombreux acteurs dans leurs pistes d'actions. Que M.LI et tous les acteurs pionniers en tirent leur fierté et se sentent récompensés !

Ainsi nous rendons notre ultime hommage à cet être exceptionnel à l'image d'un vrai Seonbi, sobre, modeste, sincère et généreux.

# Le Couple au Sommet des Enseignants de Langues Coréenne et Japonaise en France

## LI Jin-Mieung et moi

Par ISHII Yoko

### Hommage éternel à LI Jin-Mieung

« Plus que père » François Villon

(poète français du Moyen Âge)

#### PROLOGUE

LI Jin-Mieung est né le 25 mars 1946 à Kyung Nam en Corée du Sud. Il était le fils aîné d'une fratrie de six enfants. Son père, adepte du Confucianisme, était un fonctionnaire exemplaire. Sa mère était le type même de la mère coréenne forte et active. Bref, c'était une famille coréenne ordinaire mais bien ordonnée.

A l'âge de dix-huit ans, Jin-Mieung a intégré l'Université nationale de Séoul, la meilleure université de Corée, dans la section de langue et littérature française. Après avoir suivi les cours pendant deux ans, il est entré dans l'armée pour faire son service militaire qui durait trois ans à l'époque. Après donc trois ans de service, il a repris ses études à l'université à l'âge de 23 ans, et obtenu son diplôme de fin du cursus de 4 ans (équivalant à la Licence en France à l'époque) à 25 ans en mars 1971.

Après avoir obtenu son diplôme de l'université de Séoul, il a posé sa candidature à une bourse du gouvernement français. Sa candidature a été retenue, si bien que devenu boursier du gouvernement français, il est parti pour la France au mois de juillet 1971. Il avait 25 ans.

Jin-Mieung a choisi l'université de Caen. En tant que boursier, il devait d'abord suivre des cours de français pour Etrangers et obtenir le diplôme de niveau supérieur. Mais, en venant en France, il avait la ferme intention de changer de discipline et d'aller jusqu'au doctorat. C'est ainsi qu'au lieu de la littérature française, il a choisi l'histoire française. Il devait alors suivre les cours de licence pour obtenir une licence en histoire. Il avait déjà un très bon niveau de français. Mais, suivre les cours et passer les examens parmi les étudiants français n'était pas du tout facile. En suivant le minimum de cours de français pour étrangers, il s'est consacré intensément aux cours d'histoire. Il n'a cependant pas pu réussir aux examens de la session de juin-juillet de l'année scolaire 1971-72. Il lui restait la session de septembre. Il lui a fallu consacrer toutes les vacances d'été à travailler pour repasser les examens au mois de septembre.

C'est alors que je suis arrivée à Caen le 21 août 1972 pour suivre les cours de français pour étrangers à l'université de Caen. Mon objectif était de perfectionner mon français.

Jin-Mieung faisait partie de l'élite de la Corée sans aucun doute. Son parcours scolaire en Corée était parfait. Quant à moi, il faut avouer que j'étais une fille plutôt rebelle. Ma scolarité était un peu chaotique.

Je suis née en 1943 dans un vieux quartier de commerçants dans l'arrondissement Chiyoda-ku (où se trouve le Palais impérial) de Tokyo. Mon père exerçait un vieux métier ; il avait un magasin de chaussures traditionnelles établi de longue date (ce métier a presque disparu de nos jours, les chaussures occidentales ayant complètement remplacé les traditionnelles).



Li Jin-mieung, Ordre des Palmes Académiques, 2016 (photo) professeur de coréanologie à l'université Lyon III premier président de AFELACC (Association Française des Enseignants de Langue et Culture Coréennes)



Le couple de Ishii Yoko et Li Jin-mieung  
Décoration Ordre du mérite civil, 2005.



Ishii Yoko, épouse japonaise - Ordre des Palmes Académiques, 2004 (photo) professeure de langue japonaise à l'Ecole Polytechnique(1987-2009) première présidente de l'association des enseignants de japonais en France(1997-2009)



Ishii Yoko, épouse japonaise médaille de décoration, 2016

J'ai eu une enfance ordinaire et heureuse dans une famille aimante de la classe moyenne.

Enfant, j'étais très sociable et avais beaucoup d'amies. Mais, j'étais aussi, disons, têtue. Ma mère me qualifiait d'entêtée. Elle utilisait ce mot pour me gronder. Mais, je ne comprenais pas pourquoi. Il me semblait qu'en moi il y avait une logique, une justice, une conviction qui m'empêchait de céder pour rien au monde. Quand j'étais enfant, je vivais pleinement ayant une confiance totale en moi-même.

J'étais bonne élève à l'école primaire et à l'école secondaire, et j'étais très forte en calcul. J'ai réussi le concours d'entrée du lycée Mita, un des meilleurs lycées (pour filles) de Tokyo avec de bons résultats. Une professeure de mathématiques me repéra tout de suite comme bonne élève. J'en étais très contente et fière. C'était le tout début de ma vie lycéenne. Mais, la descente aux enfers a commencé rapidement. Une prise de conscience de moi-même a été déclenchée probablement par le fait que j'étais entourée, dans la classe, d'élèves intelligentes et surtout de bonnes familles qui habitaient dans des quartiers résidentiels de Tokyo. J'étais amie avec tout le monde, et surtout j'avais noué une amitié avec les deux meilleures élèves qui me traitaient d'égale à égale. C'est alors qu'un sentiment d'infériorité s'installa en moi. Je me suis rendu compte tristement que je ne pourrais jamais devenir leur égale et être sur un même piédestal. Il me semblait que je n'avais plus aucune arme pour me battre et pour exister. Je me sentais très laide et imparfaite. Alors, perdant complètement confiance en moi, j'ai perdu ma capacité de réflexion. J'ai commencé à avoir de mauvaises notes même en mathématiques ! C'était terrible. Mon malheur commença donc à ce moment-là, à l'âge de 15 ans, lorsque j'ai pris conscience de moi-même. On pourrait parler de la crise de l'adolescence. Ce réveil était vraiment brutal. Tout à coup j'avais perdu complètement confiance en moi. J'avais l'impression d'être au fond d'un trou profond ou plutôt sans fond dans lequel je me débattaais désespérément. Ou bien, j'avais l'impression de me débattre dans le vide. J'ai sombré dans le désespoir et dans une dépression alors que j'étais de nature gaie et sociable.

**Qu'était-ce cette dépression ? D'où venait-elle ?**

**Parce que j'étais trop sensible ? Je n'ai pas de réponse même maintenant. À l'âge de 15 ans, ma personnalité fut donc brisée. Depuis lors, un moi qui recherchait l'idéal était enfoui au fond de moi et ce moi observait toujours cet autre moi obligé de vivre dans la société. C'est ce que j'ai ressenti. Mais, quel idéal cherchait le moi enfoui ? Par la suite j'ai toujours vécu cette dualité en moi, et j'étais toujours malheureuse.**

**Je vivais désespérément en trainant ce mal-être. Je cherchais des solutions dans mes études pour me débarrasser de ce démon qui me rongait.**

Après avoir réussi le concours d'entrée de l'université Waseda, une des meilleures universités privées au Japon, j'ai intégré la section de langue et littérature françaises. Je cherchais mon salut dans les littératures japonaise, russe, allemande, française..., dans les religions, dans les études de psychologie, dans les musiques, dans la cérémonie du thé, dans l'arrangement de fleurs ... en vain. Cette errance mentale a duré presque 10 ans sans trouver quelque chose à quoi je puisse m'accrocher. Je n'avais toujours pas confiance en moi et j'étais chroniquement malheureuse. Dans cet état psychologique, je n'arrivais pas à suivre les cours à Waseda, de sorte que j'ai abandonné mes études universitaires. Mes parents s'inquiétaient pour moi. Surtout ma mère qui, je crois, comprenait mon tourment et mon rêve. Et elle m'a dit que je devrais avoir confiance en la NATURE. Bien sûr, je ne comprenais pas ce que ma mère voulait me dire à cette époque. Elle m'a demandé si l'apprentissage du français me plaisait ou pas. Et, elle m'a conseillé de perfectionner cette langue. Cette idée m'a séduite. J'avais alors 26 ans, je crois. J'ai commencé à reprendre sérieusement l'apprentissage de la langue française à l'Institut franco-japonais de Tokyo. J'ai fréquenté cette école très sérieusement pendant 3 ans. Enfin, il me semblait avoir trouvé un chemin qui m'amenait vers quelque chose correspondant à mes aspirations. A l'aide de mes parents et de mon frère aîné et en faisant de petits boulots, j'ai économisé de l'argent et j'ai pu projeter de séjourner en France pour perfectionner mon français ! Quelle joie ! Je ne pouvais même pas imaginer un tel projet ; un projet de rêve qui se réalise !

## RENCONTRE

C'est ainsi que je me suis trouvée sur le campus de l'université de Caen en août 1972. C'était encore les grandes vacances. Au campus, il n'y avait pratiquement que des étudiants étrangers. Ces étudiants étrangers se retrouvaient tous les jours au restaurant universitaire midi et soir, et après le repas, ils prenaient un café chez quelqu'un qui habitait dans la cité universitaire proche. Je me suis trouvée vite intégrée dans un groupe d'étudiants étrangers japonais, coréen, mexicain ... Ils étaient souvent boursiers du gouvernement français. J'étais donc très gentiment accueillie malgré ma timidité par ce groupe d'amis qui m'a servi de tremplin pour démarrer mon séjour en France et mes études de français.

## RENCONTRE

Dans ce groupe, j'ai fait la connaissance d'un étudiant boursier coréen du Sud qui m'a beaucoup impressionnée et séduite par son intelligence, son caractère si naturel, si pur et si réservé, et également par son côté très débrouillard et dynamique. En plus, il était beau garçon ! Il s'appelait Monsieur Jin-Mieung LI. Il manipulait très bien le français, alors qu'il commençait à peine sa deuxième année de son séjour en France. Il préparait les examens de septembre pour obtenir la licence en histoire. Car en venant en France, son objectif était de changer de domaine d'études (au lieu de la langue et la littérature française) et d'aller jusqu'à la thèse de doctorat. Son ambition et sa détermination m'ont vraiment éblouie. C'est ainsi que notre amitié est née sur le campus de l'université de Caen.

Avec son intelligence et son dynamisme, il m'a guidée et poussée dans mes études, cela sans me laisser le choix. Il disait que l'on n'apprenait rien avec les cours de français pour les étudiants étrangers et qu'il fallait donc vite obtenir le diplôme du niveau supérieur pour pouvoir faire son véritable choix d'étude.

J'ai suivi ses conseils à la lettre avec toutes mes forces, étant convaincue par ses arguments. J'ai pu finalement terminer les cours de français pour les étrangers et obtenir le diplôme du niveau supérieur en une seule année 1972-1973. C'était pour moi un exploit inespéré. C'aurait été impossible sans le soutien de Jin-Mieung.

De son côté, il lui a manqué une unité de valeur pour obtenir la licence en histoire à la session de septembre 1972. Mais, il a pu s'inscrire à la maîtrise en histoire pour l'année 1972-1973, en rattrapant l'unité de valeur qui lui manquait pour la licence. Pour son mémoire de maîtrise, son directeur de mémoire lui a donné comme sujet une étude démographique de la ville de Caen. Il devait donc dépouiller les documents aux archives de la ville de Caen et rédiger un mémoire. Il a pu soutenir son mémoire avec mention Très Bien au mois de septembre 1973.

Jin-Mieung a donc pu obtenir la licence d'histoire au mois de juin et la maîtrise en histoire au mois de septembre en 1973 à l'université de Caen. De mon côté j'ai terminé les cours pour les étrangers en obtenant le diplôme du niveau supérieur en 1973. Nous avons ensuite quitté la ville de Caen et nous nous sommes installés à Paris, et nous nous sommes inscrits à l'université de Paris IV - Sorbonne. Jin-Mieung s'est inscrit au Doctorat de troisième cycle en histoire et moi à la deuxième année du DUEG (Diplôme Universitaire des Etudes Générales, créé en 1973, et supprimé en 2006) en lettres modernes. Jin-Mieung a choisi pour thème de sa thèse « Les relations économiques et financières entre la France et le Japon, de 1859 à 1914 ». En fait, au départ il voulait effectuer des recherches sur le Japon et sur la Corée. Mais, étant donné qu'il n'y avait pas de relation entre la Corée et la France à cette époque, il a été obligé de concentrer ses recherches sur le Japon. Ainsi démarra notre vie parisienne et nos études également.

## EPREUVE

Avant de parler de la suite de nos études respectives, il faut que je décrive la vie sentimentale de chacun de nous. Lui voulait se marier ; il voulait officialiser notre relation auprès de nos parents, car je pense que pour lui,

il était hors de question de vivre ensemble sans se marier. Au Japon également, la mentalité en apparence était à peu près similaire, mais, il me semble que, en réalité, c'était plus libre ; on pourrait dire que l'état d'esprit général des Japonais avait déjà évolué à cette époque sous l'influence des Américains qui ont occupé le Japon du 1945 au 1952, soit pendant six ans et huit mois après la défaite du Japon, donc, il était déjà plus occidentalisé. Et j'étais finalement, au fond de moi-même, une fille assez rebelle et indépendante.

traduite par un comportement capricieux envers Jin-Mieung. Je ne pouvais pas m'en empêcher ! En commettant cette injustice à son égard, je pleurais au fond de moi-même. Oui, ce fut la période de ma vie la plus misérable et la plus triste. Alors, Jin-Mieung supportait tout cela. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il attendait de moi ?

Ma réaction envers lui l'a mis dans l'embarras. Il était très intelligent, il a saisi tout de suite le sens de mon comportement et il a dit : « Les Japonais détestent-ils donc les Coréens à ce point ? ».



**Pour moi, Jin-Mieung était un homme vraiment idéal sans aucun doute ; je me disais et j'étais sûre et certaine que je ne trouverais jamais quelqu'un de meilleur que lui comme partenaire de ma vie. Mais une chose me dérangeait, c'était sa nationalité. La colonisation de la Corée par le Japon pendant 36 ans (de 1910 à 1945) était désastreuse pour la relation entre ces deux pays. Les Japonais méprisaient les Coréens en les considérant comme des sous-hommes, et les Coréens détestaient les Japonais. J'ai grandi dans ce contexte. Pour ma génération et dans le milieu social où j'ai vécu, il était inimaginable de se marier avec un Coréen. (Cette tendance a heureusement considérablement changé de nos jours.) Oui, sa nationalité me gênait au point que je voulais le quitter tout en sachant que ce n'était pas raisonnable ni juste. Et, je n'avais pas la force de vivre toute seule. J'ai vécu tristement ce dilemme pendant longtemps, tout en restant avec lui.**



Poursuivons le récit du début de nos études à Paris. Jin-Mieung allait en principe tous les jours aux archives diplomatiques du ministère des Affaires Etrangères au Quai d'Orsay pour dépouiller des documents diplomatiques de l'époque concernée, et ayant trait au Japon. Quant à moi, j'ai suivi les cours de la 2ème année du DEUG en Lettre Moderne au milieu d'étudiants français ou étrangers très fort en français ou presque bilingues. Jin-Mieung travaillait très régulièrement. Pour moi, cette période de ma vie en France fut probablement la plus pénible ; mon niveau de français était très insuffisant pour suivre les cours. Jin-Mieung me donna sa méthode qui consistait à emprunter les notes de cours à des camarades français et à les apprendre par cœur.

C'est ce que j'ai fait. Cette méthode était si efficace que j'ai fait aussi des progrès en français. Quoiqu'il en soit, le démarrage de mes études en faculté était si difficile que j'étais tout le temps envahie et accablée par mon vieux démon, mon mal-être.

Mon mal-être consistait en un dénigrement total de moi-même, et je n'avais toujours en moi aucune solution en perspective, car je ne comprenais pas pourquoi je m'abaissais à ce point ; je me sentais toujours tellement imparfaite. Mais, par rapport à quoi étais-je imparfaite ? Ce problème me rongait toujours désespérément dans mon for intérieur. J'ai voulu exprimer ce mal-être à Jin-Mieung. J'ai murmuré quelques mots en sanglotant. Alors, quelle fut la réaction de Jin-Mieung ? Pour moi, c'était un problème extrêmement grave et sérieux, mais il a traité mon problème avec dérision. Depuis ce moment-là, je ne lui ai plus jamais parlé de ce mal-être qui me tourmentait depuis l'âge de 15 ans. Oui, ce genre de problème mental et psychologique ne toucha guère Jin-Meung. Il avait les pieds posés solidement sur terre. Il était quelqu'un de très solide mentalement.

En plus de ce mal-être en moi, la nationalité de Jin-Mieung hantait toujours tristement mon esprit. J'étais accablée par ces deux éléments négatifs, si bien que cette difficulté psychologique s'est

Je restai muette, misérable, triste... Il continua : « Je ne t'abandonne pas. D'abord, je ne veux pas être considéré comme un coureur de jupons et puis tu me conviens et tu es digne de moi. »

Lui m'a acceptée finalement telle que j'étais et nous avons vécu ensemble sans nous marier pendant 6 ans et demi. Cela était possible parce que nous vivions loin de nos familles respectives. Malgré tous mes caprices, nous étudions sérieusement. Les recherches de Jin-Mieung avançaient sûrement, car il travaillait vraiment sérieusement et de manière constante. De mon côté, je m'intégrais à la vie d'étudiante. A la faculté je me suis fait des amies algérienne, hollandaise, grecques, chypriotes et même une Japonaise. Mon français s'améliorait de jour en jour. Quant à mes études, à force d'efforts je commençais à obtenir de bonnes notes pour les matières scientifiques, mais pour les matières littéraires, je n'arrivais toujours pas à obtenir de bonnes notes, car j'étais incapable de rédiger en bon français une dissertation ou un commentaire composé de texte. Malgré tout, j'arrivais à trouver du plaisir dans cette vie étudiante, cela malgré ce démon en moi qui continuait à me tourmenter.

Mon état psychologique s'est petit à petit stabilisé, mes caprices disparaissaient aussi progressivement, cela grâce à Jin-Mieung qui restait toujours à mon côté et prêt à m'aider. Je savais que je pouvais compter sur lui. Je pense que ma présence était également pour lui un élément réconfortant. Notre vie à deux devenait progressivement harmonieuse. Nous avons trouvé une chambre de bonne pour chacun de nous dans le même bâtiment au 7ème étage sans ascenseur, alors que nous avions auparavant loué séparément chacun une chambre dans le même quartier du 17ème arrondissement de Paris. Oui, enfin nous avions trouvé une vie équilibrée et heureuse. Jin-Mieung ne posait jamais de problème, étant toujours très stable et solide psychologiquement.

## CONSOLIDATION

Au bout de 4 ans, en 1977, Jin-mieung a soutenu brillamment sa thèse si bien qu'il a eu les félicitations du jury. C'est ainsi qu'il est devenu docteur ès-lettres !

Il avait 31 ans. Ayant le diplôme de doctorat de troisième cycle, Jin-Mieung devait penser à son avenir : chercher un poste. Quant à moi, je n'avais même pas encore réussi à obtenir ma licence en lettres modernes. Par conséquent, je n'avais pas d'autre idée que de continuer mes études d'abord pour obtenir ma licence, et d'aller plus loin dans mes études, si cela est possible. Pour Jin-Mieung, c'était sa 6ème année en France sans retourner en Corée. Il a donc projeté un voyage en Corée pendant les grandes vacances de cette année.

Jin-Mieung est donc rentré en Corée en été 1977 après 6 ans d'absence. Son séjour dura un mois. Et il est allé au Japon et rencontra ma famille. Mes parents ont beaucoup apprécié la personnalité de Jin-Mieung.

Au retour de Corée, arrivant à notre chambre ou plutôt à ma chambre au 7ème étage, il a dit : « Mes parents me disent de rentrer en Corée, si nous ne nous marions pas. Qu'est-ce qu'on fait ? » A vrai dire, je n'attendais pas du tout ce genre de propos. Je fus un peu surprise, mais je répondis immédiatement sans hésiter, « Je veux rester avec toi ! » Il a hoché la tête. Ainsi est-il resté en France avec moi, alors que s'il était rentré en Corée, il aurait pu trouver un poste convenable rapidement. Qu'est-ce que j'étais naïve et inconsciente ! Mais, il resta en France ! Est-ce qu'il est resté pour moi ? Avait-il une autre vision ou une autre perspective en restant en France ?

Je continuais mes études pour obtenir la licence. En suivant mon cursus, j'ai rencontré Montaigne, philosophe du 16ème siècle. J'ai été séduite et captivée par sa philosophie de vie si humaine. Jin-Mieung ne chômait pas. Il trouva rapidement un poste de secrétaire à l'ambassade de la république de Corée, ceci pour gagner notre vie. En même temps, il a commencé à publier des articles d'abord sur le Japon, étant donné que sa spécialité à cette époque était l'histoire de l'économie japonaise. De l'automne 1977 au printemps 1978, il avait déjà publié 5 articles dans la revue mensuelle « Japon-Economie » publiée par l'Office franco-japonais d'études économiques à Paris. En faisant cela, il est tombé un jour sur un article du journal Le Monde (18 décembre 1978) ; cet article, intitulé « La nouvelle japonologie », parlait de Maurice Coyaud, linguiste, spécialiste des langues et littératures de l'Asie de l'Est. Selon l'article, Maurice Coyaud voulait « rendre le Japon plus proche et plus contemporain de nos préoccupations », en créant « l'association Pour l'Analyse du Folklore (P.A.F.) qui éditait à compte d'auteur et ne bornait pas ses activités au Japon ».

Jin-Mieung a envoyé sur le champ une lettre à Monsieur Coyaud en se présentant. Et il a reçu tout de suite une réponse de Monsieur Coyaud qui l'invitait chez lui à Maisons-Laffite. C'est ainsi que Jin-Mieung a fait la connaissance de Monsieur Coyaud. Et leur collaboration fructueuse a duré 37 ans, jusqu'au décès de Monsieur Coyaud en 2015. En traduisant des contes coréens en français en collaboration avec M. Coyaud, Jin-Mieung a énormément appris et amélioré son écriture française. Il le considéra comme son grand frère. Ils ont publié 8 ouvrages dont la plupart porte sur des contes et légendes de Corée. Notamment « Tigre et Kaki » (1995) et « Pourquoi l'eau de mer est salée et autres contes de Corée » (2015), ces deux œuvres ont été publiées par les éditions Gallimard.

J'ai enfin réussi à obtenir ma licence au mois de juin 1978. Et ce fut mon tour de rentrer au Japon en été 1978 au bout de 6 ans depuis mon départ du Japon en 1972, et d'aller en Corée où j'ai été très bien accueillie par la famille de Jin-Mieung.

De retour en France, je me suis inscrite à la maîtrise en lettres modernes à l'Université Paris 4 Sorbonne. Mon directeur de maîtrise m'a donné le sujet « Evolution de la langue de 16ème siècle » et il a choisi les « Essais » de Montaigne comme corpus. A cette époque, il n'y avait pas d'ordinateur. Il fallait taper à la machine à écrire. Jin-Mieung a tapé mon mémoire de maîtrise ! Il l'a fait tout à fait naturellement. Moi, j'ai accepté cela tout à fait normalement. En fait, Jin-mieung m'aidait sans rien dire, comme si c'était son travail. Sa gentillesse ne cherche jamais de retour, n'espérant jamais une récompense ! J'ai réussi à obtenir mon mémoire de maîtrise au mois de septembre 1979, donc en une seule année avec mention

très bien ! Qu'est-ce que j'en étais heureuse et fière ! Et en automne 1979, je me suis inscrite au doctorat de 3ème cycle, à la même université et dans le même domaine « Lettres modernes ». Pour le choix de ma thèse, je voulais absolument étudier Montaigne, et plonger dans son univers philosophique. Mon directeur de thèse m'a donné comme le sujet un vaste thème « La notion de la nature ».

---

***Jin-Mieung et moi, nous nous sommes mariés au mois de mai 1979 à la mairie du 17ème arrondissement de Paris, avec M. et Mme Coyaud comme témoins, félicités par nos ami(e)s coréens, japonaises, algérienne, français. Enfin le temps avait mûri pour nous deux. Jin-Mieung et moi, nous étions unis devant la loi. Nous étions heureux.***

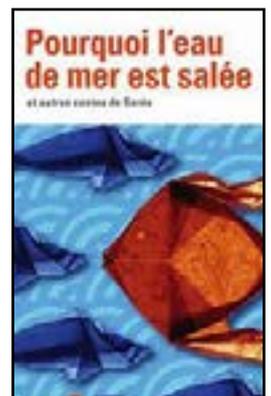
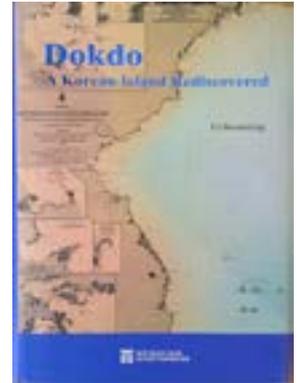
---

C'était l'époque de « l'économie de bulle » au Japon. Jin-Mieung faisait aussi des traductions à l'ambassade. Un jour il a reçu un coup de téléphone de la part d'une société de traduction pour une traduction français-coréen. Il a dit à son interlocuteur qu'il pouvait faire aussi des traductions français-japonais et vice-versa. De cette manière, il a eu la première commande d'une traduction du français au japonais et me l'a donnée. C'était le début de « ma carrière » d'interprète et de traductrice. Et j'ai eu la chance de travailler également comme interprète-guide auprès de quelques banques japonaises pendant des années. C'est ainsi que nous avons eu beaucoup de demandes notamment de traductions français-japonais et japonais-français à cette période et j'en ai fait énormément et avec passion pendant à peu près 10 ans, dans les années 1980. Cela nous a permis de gagner pas mal de l'argent. En passant, je voudrais ajouter le fait que Jin-Mieung m'a beaucoup aidé, notamment quand il s'agissait de traductions japonaises vers le français.

Les années 80 furent ainsi pour nous une période qui nous a permis de gagner de l'argent. Mais, notre raison de vie résidait avant tout dans nos études respectives. Jine-Meung travaillait inlassablement pour des publications avec M. Coyaud et la préparation de sa première œuvre de longue haleine « La grammaire du coréen T1 » (publié en 1985). En ce qui me concernait, je passais mon temps à la bibliothèque nationale pour préparer ma thèse sur Montaigne.

Après cette période qui nous a permis de gagner de l'argent, nous avons été petit à petit et naturellement entraînés vers le monde de l'enseignement. Commençons par mon cas. Une société de traduction pour laquelle je faisais des traductions et des interprétariats, m'a proposé de donner des cours de japonais. C'est ainsi que je commençai l'enseignement du japonais. Cette société m'a proposé d'autres clients pour les cours de japonais. Par la suite, j'ai été contactée individuellement pour l'enseignement de cette langue. De cette manière, j'ai eu de plus en plus d'élèves qui voulaient apprendre le japonais. Dans les années 1980, je donnais donc des cours de japonais individuels.

Pour Jin-Meung, l'enseignement de la langue coréenne a été créé à l'université de Lyon 3. Le professeur Li Ogg a demandé à un ami de Jin-Meung de prendre ce poste de chargé de cours. Cela ne l'intéressait pas, l'ami de Jin-Mieung a proposé ce poste à Jin-Mieung. De cette manière, Jin-Mieung a fait ses premiers pas dans l'enseignement universitaire du coréen en 1983. Mais, ce travail ne donnait que des soucis à Jin-Meung. Il fallait payer les frais de transport (TGV pour Paris - Lyon). Et puis, il y avait très peu d'étudiants à cette époque. Il est allé même dans quelques lycées pour faire la publicité de l'enseignement du coréen. Mais, Jin-Meung ne se plaignait que très peu. Il supportait tout. Au cours de ces années-là, il a publié la « Grammaire du Coréen tome 1 » (en 1985) et « Le Coréen pratique » (en 1987).



Jin-Mieung et M. Goyaud ont publié 8 ouvrages. Sur des contes et légendes de Corée. « Tigre et Kaki, 1995 » et « Pourquoi l'eau de mer est salée et autres contes de Corée, 2015 » ont été publiés par les éditions Gallimard.

## CONSECRATION

Pour nous, mon mari et moi, les années 1987 et 1988 furent un tournant de notre vie : en 1987 nous avons acheté pour la première fois un petit appartement de 40m<sup>2</sup> à Malakoff ; j'ai trouvé un poste de chargée de cours à l'Ecole Polytechnique. Et Jin-Meung a été nommé Maître de conférences à l'université Lyon 3 en 1988.

**En effet, pour Jin-Meung, après 5 ans de service en tant que chargé de cours, l'université Lyon 3 a créé un poste de maître de conférences de la langue coréenne en septembre 1988. C'est Jin-Meung qui a, tout seul, loin de Paris, provoqué la création de ce poste par sa ténacité, sa persévérance, et son intelligence sans l'aide de personne.**

Au passage, il est à noter que cette année-là, deux postes de maître de conférences ont été créés à l'Université Paris 7 (Université Paris-Cité actuellement), qui avait le cursus complet des études coréennes. Jin-Mieung aurait pu se porter candidat à un de ces postes. En tout cas, il était tout à fait apte voir le meilleur candidat à ces postes. Mais, il ne l'a pas fait pour ne pas nuire aux deux candidats en place. Un Coréen et une Française ont été nommés à ces postes.

Il est à souligner que Jin-Mieung, bien qu'il soit maître de conférences à l'université Lyon 3, continuait à enseigner tout simplement la langue coréenne ; le cursus de coréologie n'existant pas encore à cette université, il faisait des cours de DU, de LV3 et de formation continue.

Toujours tout en travaillant à l'Ambassade, il allait à Lyon par TGV et passait une nuit dans un hôtel pour assumer son nombre d'heures de cours en tant que maître de conférences. En fait, il n'avait pas suffisamment de nombres d'heures car il enseignait toujours le coréen et qu'il n'y avait toujours pas suffisamment d'étudiants ! Les heures manquantes ont été compensées par les cours qu'il donnait à l'université Paris 7 (Paris-Cité actuellement), en tant que chargé de cours depuis 1985. Ainsi, Jin-Meung s'est donné beaucoup de peine pour développer l'enseignement du coréen à l'université Lyon 3. Il en a souffert, mais il le supporta en silence. En rentrant à Paris, il travaillait sans relâche à la maison. Il a été maître de conférences de 1988 à 2000, soit pendant 12 ans. Durant cette période de sa vie, il a publié trois livres en collaboration avec Maurice Coyaud. Par lui-même d'abord, « Dictionnaire du coréen Tome 2 » (publié en 1991), « Dictionnaire des caractères sino-coréens » (publié en 1993, en collaboration avec Jo Han-kyoung et Han Chang-su, ). « Seoyang jaryo-ro bon Dokdo (Les îlots Dokdo - Take-shima, Liancourt - d'après les documents occidentaux) » publié, en coréen et en français, en 1998. Cet ouvrage a obtenu le Prix Hanguk-Baeksang (39<sup>e</sup> année, 1998), décerné par le quotidien Hanguk-ilbo. Et en 1991, « La Corée » (ouvrage collectif avec Claude Balaize, Li Ogg, Marc Orange), dans la collection "Que sais-je ?", n° 1820, par les Presses Universitaires de France). Il est à noter que cet ouvrage a été traduit en japonais en 1994, Chosen hanto-o shiru kiso chishiki (Connaissances de base pour comprendre la péninsule coréenne), Coll. japonaise de "Que sais-je ?" n° 755, Tokyo) De plus, pendant cette période, il a écrit 30 articles en français, en anglais, en coréen et en japonais.

**En mars 2000, il a réussi à obtenir l'habilitation à Diriger des Recherches (HDR). Et en septembre 2000, il est devenu directeur de recherche (extérieur) à l'Université Paris Diderot – Paris 7 (Paris Cité actuellement). Ainsi il pouvait diriger des étudiants en doctorat pour les études coréennes.**  
10 Onomad.club

**Et, depuis le 1er septembre 2001, il est devenu professeur des universités en langue et civilisation coréennes à l'Université Jean Moulin - Lyon 3**

***Ses efforts constants en silence ont porté leurs fruits. Il agissait tout seul en silence et avec intelligence. Cette ascension et cette réussite sont entièrement et uniquement dues à ses efforts sans l'aide de personne. Il ne cherchait jamais à se faire aider. Il a tracé sa propre voie tout seul par ses efforts et par son intelligence. Il ne dérangeait personne, n'entravait jamais personne, mais au contraire il pouvait aider quelqu'un en lui laissant une chance, au lieu de saisir cette chance pour lui-même. Il était ainsi.***



Il faut noter que « Dokdo, jiri-sang-ui jae-balgyeon (Rediscovery of Dokdo Island, from the historical and geographical viewpoint) » revue et augmenté, a été réédité à Séoul en 2005. Cet ouvrage a été sélectionné parmi les 100 plus beaux livres de Corée (le premier parmi les ouvrages sur les sciences humaines) en 2005. Et cet ouvrage, en traduction anglaise, a été publié en Corée en 2010 par Northeast Asian History Foundation.

Et son dernier ouvrage « 100 ans d'histoire des Coréens en France - Coréens, cent ans de traverse » a été publié en 2019, ouvrage collectif sous la direction de LI Jin-Mieung, LEE Seog-Soo et LEE Sang-Moo. Il faut y ajouter les manuels de coréen « Apprenons le coréen 한국어를 배웁시다 Tome 1, 2 et 3 » publiés en collaboration avec les membres principaux de l'AFELACC.

Pour moi, l'Ecole polytechnique qui avait décidé de créer des cours de japonais, a contacté M. Coyaud qui m'a contactée à son tour pour me proposer d'enseigner le japonais à cette éminente grande école ! C'est ainsi que j'ai commencé à enseigner ma langue maternelle aux élèves de l'Ecole Polytechnique en septembre 1987. Ainsi commença ma grande aventure de l'enseignement du japonais en France.

J'ai enseigné passionnément ma langue maternelle à des élèves extrêmement brillants. Enseigner sa langue maternelle n'est en fait pas facile. Je m'y suis donnée à fond, en cherchant tous les moyens pour améliorer mon enseignement. Faisant cela, l'horizon s'ouvrait petit à petit ; j'ai eu encore deux grandes écoles scientifique renommées dans lesquelles j'ai instauré les cours de japonais en tant que responsable. Car à cette époque, le développement de l'économie japonaise était remarquable. Cela entraînait une augmentation considérable des apprenants du japonais dans le monde entier. Pour faire face à ce phénomène, la Fondation du Japon a mis en place plusieurs programmes afin d'améliorer l'enseignement du japonais dans le monde entier. J'ai pu bénéficier de programmes de la Fondation du Japon ; cela m'a conduit à la création de l'Association of Japanese Teachers in Europ (AJE) (en tant qu'un des fondateurs) en 1995 et de l'Association des Enseignants de Japonais en France (AEJF) (en tant que fondatrice et première présidente) en 1997. J'ai œuvré de toutes mes forces en tant que présidente pour développer l'enseignement du japonais en France pendant 12 ans.

## APOTHEOSE

Nos efforts ont été récompensés. Jin-Mieung a obtenu la première distinction en 1995 : Prix du Président de la République de Corée. Sa deuxième décoration lui a été décernée

en 2005 : l'Ordre du Mérite Civil de la République de Corée - médaille à l'effigie de grenade (Gukmin hunjang – Seoknyu-jang) ». Il était alors professeur des universités à l'Université Jean Moulin - Lyon 3 depuis 4 ans.

Enfin, il a obtenu une distinction « chevalier dans l'ordre des Palmes académiques » en 2015, décernée au nom de la République Française par le Ministre de l'Education Nationale, il était alors retraité depuis 2012.

En ce qui me concerne, j'ai eu quatre distinctions pour mes contributions au développement et la promotion de l'enseignement du japonais en France et des relations franco-japonaises dans le domaine de l'éducation.

Premièrement, j'ai obtenu une distinction française « chevalier dans l'ordre des Palmes académiques » en 2003 au nom de la République Française par le Ministère de L'Education Nationale sur la proposition du Ministère de la Défense. L'Ecole Polytechnique dépendant du ministère de la Défense. J'ai obtenu ma deuxième récompense par l'attribution du satisfecit de la Maison de la Culture du Japon à Paris en 2009.

Ensuite, le Prix du Ministre japonais des Affaires Etrangères m'a été décerné le 5 novembre 2010.

Enfin, j'ai été décorée au nom de l'empereur du Japon de la Médaille rayons d'or et d'argent dans l'ordre du trésor sacré en 2016 dans le palais impérial de Tokyo.

## EPILOGUE

Jin-Mieung et moi, nous avons pris nos retraites la même année en 2012. Nous comptons nous installer définitivement dans la belle maison que Jin-Mieung avait construite dans son village natale, entouré de montagnes, en Corée en 2010. Mais, avant la réalisation de notre projet, Jin-Mieung, malade depuis le printemps 2021, est décédé subitement en France le samedi 13 mai 2023. Il repose, depuis, dans le Columbarium du cimetière de la ville de Malakoff.

***A toi, mon très cher Jin-Mieung,***

***Maintenant que tu es parti pour toujours, je veux et dois exprimer franchement et à haute voix que si j'ai pu mener une vie bien réussie, c'est, sans aucun doute, grâce à toi. Tu m'as aidée et m'as soutenue, restant toujours à mes côtés ; sans toi, ma vie n'aurait jamais été aussi belle ni excellente. Oui, tu es pour moi « plus que père » comme chanta François Villon. Tu te rends ma reconnaissance éternelle.***

***Tu vie était consacrée aux études principalement sur la Corée, mais aussi sur le Japon. Car tu étais vrai et grand patriote au sens noble du terme. Tu étais également vrai et fin connaisseur de la culture japonaise. Et cela, toujours avec tes regards et tes jugements impartiaux et objectifs, en tant que grand chercheur scientifique. Je te dédie mon profond respect éternel.***



A la maison de Jin-mieung à Goseong, Corée en mai 2024

# Souvenirs lyonnais du professeur Li Jin-mieung

Par Frédéric Wang



Monsieur Li Jin-Mieung fut directeur de thèse de Le Min Sook, mon épouse, et mon professeur de coréen. Pour évoquer ma rencontre avec lui, il me faut remonter à celle avec Min Sook.

La Corée a été toujours présente dans ma vie depuis 1987, l'année où je suis arrivé en France. J'avais un camarade coréen Monsieur Park qui était sur le point de terminer sa thèse chez Jean-Claude Coquet, notre professeur. Il travaillait sur Le Rivage des Syrtes de Jullien Cracq, devenu l'un de mes auteurs préférés. Monsieur Park était d'une grande sympathie à mon égard. Dans le séminaire de « Sémiotique générale » d'Algirdas Julien Greimas qui se tenait à la Mison d'Amérique latine tous les quinze jours, il y avait d'autres étudiants coréens avec qui nous avons sympathisé. Je crois avoir rencontré pour la première fois Min Sook dans un cours de J.-C. Coquet. Elle préparait son DEA sur Colette sous la direction de Béatrice Didier (ENS, Paris 8) alors que j'ai déjà soutenu ma thèse. Nous fréquentions également le séminaire de sémiotique que J.-C. Coquet co-animait avec Jean Petitot dans les locaux de la Faculté de Théologie, à 83 boulevard Arago, 75014 Paris.

Après un an d'enseignement de littérature française à l'Université de Kyungsoong (Busan, entre 1999 et 2000) en qualité de chargée de cours, Min Sook est revenue en France et nous nous sommes installés à Lyon où j'ai commencé ma carrière universitaire à l'ENS Lettres et Sciences humaines (devenue aujourd'hui l'ENS de Lyon après fusion avec les scientifiques). L'ENS LSH venait d'être transférée de Fontenay-aux-Roses dans le quartier de Gerland de Lyon et je me rappelle mes premiers pas sur la boue de son jardin qui m'ont fait tressaillir. C'est alors que Min Sook a décidé de faire une nouvelle thèse, cette fois-ci, en études coréennes. Elle a rencontré pour ce faire Monsieur Marc Orange à l'Institut des hautes Études coréennes au Collège de France, dans ses locaux de rue Cardinal Lemoine. J'allais souvent à la bibliothèque de l'Institut des hautes Études chinoises (IHEC) qui se trouve à la même adresse pour préparer ma thèse (aussi la seconde !) sur Wang Tingxiang (1474-1544).

Nous sommes allés à rue Cardinal Lemoine avec notre fille dans sa poussette. C'est le même jour où j'ai revu mon ami philosophe et sémioticien Li Youzheng qui vit aux États-Unis. Comme Min Sook pensait au début travailler sur l'histoire des églises en Corée – elle est même allée se documenter aux archives des Missions étrangères de Paris –, Monsieur Orange lui a conseillé de contacter Monsieur Li Jin-mieung, seul professeur à l'époque en études coréennes aux côtés de Monsieur Alexandre Guillemoz, directeur d'études à l'EHESS. Les premiers contacts avec Monsieur Li furent noués grâce à l'intermédiaire de Monsieur Orange.

Nous vivions, au début de notre arrivée à Lyon, à rue Montbrillant, dans le troisième arrondissement. Monsieur Li y est venu une ou deux fois. Nous avons déménagé en 2003 avant l'arrivée de notre fils en 2004. Pendant sa deuxième grossesse, Min Sook est allée à Paris à la journée doctorale pour présenter l'avancement de sa recherche sur

Kim Dong-ri (1913-1995), son nouveau sujet de thèse. Très satisfait de sa prestation, Monsieur Li l'a longuement encouragée. Il est venu plusieurs fois dans notre appartement de rue Saint Gervais (Lyon, 8e) et ensuite à celui d'avenue Rockefeller. Il venait toujours après ses cours au campus de Manufacture, qui n'était pas loin de rue Saint Gervais. Chez nous, il rencontrait parfois mes collègues qui travaillent sur la Chine ou le Japon. Auparavant, il avait collaboré avec le sinologue et linguiste Maurice Coyaud. Celui-ci était chargé de mission d'inspection générale de chinois au Ministère de l'éducation nationale outre ses fonctions de directeur de recherche au CNRS. Membre du jury de mon premier concours de Capes (1996) auquel j'avais échoué, il est passé m'inspecter lorsque j'étais maître auxiliaire de chinois au Lycée Émile Zola à Rennes, où eut lieu le procès en révision de Dreyfus.

À l'époque, il y avait peu d'étudiants en coréen à Lyon comme ailleurs. Le diplôme de DEUG étant supprimé faute d'effectifs suffisants, Monsieur Li faisait des cours de DU, de LV3 et de formation continue. Pour compléter son service, il assurait aussi des cours à Paris 7 (Paris Cité aujourd'hui) dans un cadre conventionné. Tous ses doctorants étaient inscrits à Paris 7, car il y était directeur de recherche extérieur en études coréennes à l'école doctorale 131, dirigée pendant de longues années par Julia Kristeva. Je me rappelle qu'à la demande de Monsieur Li, je suis intervenu une fois pour la formation continue de Lyon 3 qui avait lieu au quai Claude Bernard. J'ai parlé de la nature humaine chez Xunzi, philosophe chinois vivant au 3e siècle avant J.-C. juste avant la fondation de l'empire. Comme il y avait très peu d'étudiants en coréen – les choses allaient radicalement changer entre 2005 et 2006, où il a confié une charge de cours à Min Sook –, Monsieur Li m'a encouragé de m'inscrire dans sa classe de soir. C'est ainsi que j'ai appris le coréen pendant un semestre avec lui et que j'ai pu voir comment il enseignait.



**Il suivait fidèlement le polycopié dont il était lui-même l'auteur. Il préparait tous les outils pédagogiques tout seul. On ne peut pas dire qu'il était un grand orateur, mais il était d'une minutie exemplaire. Il prêtait à chacun une grande attention. Quand Min Sook lui donnait des pages de sa thèse, il les lisait et corrigeait très soigneusement, même si la littérature n'était pas a priori son domaine. De même, il la soutenait fermement et avec bienveillance chaque fois qu'elle demandait une dérogation pour la réinscription.**

À la récréation ou après cours, il fumait beaucoup à la cour de la Manufacture, mais restait toujours très disponible envers ses étudiants et répondait patiemment à toutes sortes de questions qu'ils posaient. Le peu d'éléments en coréen qui me restent sont dus à son enseignement.

Il louait un studio à Lyon à la rue des Remparts d'Ainay 69002, dans le quartier de rue Victor Hugo, avant de l'acheter. Il a acheté les meubles en taxi. Chaque semaine, Il passait deux ou trois nuits à Lyon car tous ses cours à Lyon 3 étaient programmés vers la fin d'après-midi. Le vendredi, c'était son cours à Paris 7. Il nous a invités à dîner dans un bistro, sa cantine, disait-il, qui se trouvait à quelques pas près de son studio. Quand il a pris sa retraite, il l'a vendu très rapidement et nous a donné son bureau, qui est depuis devenu mon bureau, et sa bibliothèque. Après sa retraite, il a envoyé à Lyon 3 plusieurs cartons de sa grammaire de coréen et de son manuel. Plusieurs promotions d'étudiants de Min Sook en ont profité.

Il me disait souvent qu'il était un homme sans passion. Il voulait dire par-là qu'il avait peu de loisirs. J'ai alors compris que sa passion était le travail, la recherche. Mes collègues de l'Institut d'Asie orientale (IAO), dont il était membre à un moment donné, me disaient qu'il était un « grand bosseur ». Plus fondamentalement, c'était un chercheur discret et assez solitaire. Il touchait à beaucoup de domaines relatifs à la Corée : économie, histoire, géographie, linguistique, littérature folklore... Il connaissait bien le Japon, notamment en ce qui concerne la question économique et géographique. Son ouvrage sur Dokdo, dont la Corée et le Japon se disputent de l'appartenance fait autorité. Son érudition était étonnante. Toutefois, il restait très modeste. Non seulement il avait une bonne maîtrise de japonais, mais aussi il a réalisé en collaboration avec ses deux collègues un Dictionnaire des caractères sino-coréens. Et il s'apprêtait toujours à aider les gens. Lorsque je préparais mon habilitation à Paris 7, je lui ai demandé s'il pouvait me prêter son mémoire de synthèse. Il me l'a immédiatement envoyé.

Monsieur Li a pris sa retraite en 2012. Depuis, nous ne nous sommes pas souvent revus. Avant la cérémonie à Lyon 3 de la remise des insignes, après sa nomination au grade de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques en janvier 2015 à Lyon 3, nous avions la chance de recevoir Madame et Monsieur Li ensemble à la maison. C'est sans doute la dernière fois que nous les avons vus ensemble.

Chaque année autour de Noël ou du nouvel an, nous lui envoyons une carte postale à laquelle il répondait très vite. Mais la dernière carte était restée sans réponse de sa part, nous nous sommes dits qu'il était soit malade, soit dans sa maison de montagne, à Goseong, qu'il avait fait construire. Mais quelques mois plus tard, il nous a quittés pour de bon. J'ai ainsi perdu un ami, un professeur, mais son souvenir reste à jamais gravé dans mon cœur.

*Frédéric Wang, professeur des Universités à l'INALCO*

# Les idées et les mouvements réformistes en Corée et au Viêt Nam, 1897-1911 :

la tradition, le « nouveau savoir » ( 新學 *sinhak* ou *tân học*) à travers les « nouveaux écrits » ( 新書 *sinseo* ou *tân thư*), et leurs interactions

- Thèse Dae-Yeong Youn, dirigé par le professeur Li Jin-mieung en 2007 -



Comment saisir véritablement les réalités et les résultats de la colonisation en Extrême-Orient, au cours de laquelle des États asiatiques tels que la Corée et le Viêt Nam firent l'expérience de phase de « résistance » et de « modernisation » ? Comment expliquer la résurgence au Viêt Nam des sentiments national et patriotique ainsi que l'affirmation d'une volonté de progrès, et surtout, comment parler d'eux sans se méprendre ? En effet, comment un Sud-Coréen au fait de la participation de l'ancien gouvernement coréen à la « guerre du Viêt Nam » et conscient d'avoir une sorte de dette à l'égard du pays voisin peut-il concevoir avec une distance critique une histoire comparable à celle de son pays ?

Quel enseignement peut-on tirer de l'histoire moderne de ces deux pays qui sont susceptibles d'illustrer d'une façon éclairée les problèmes de notre temps ? Telles sont les questions que suggère notre sujet.



## [Un petit mémoire]

*Quelle vision un doctorant coréen à la fois « timide » et « hardi » a-t-il de cafés-tabacs français jusqu'à présent ? Il est plongé dans ses souvenirs.*

*Presque tous les jours, j'allais seule dans un café pour soulager le stress des études. Et l'autre fois, c'est quand je ai vu M. LI Jin-mieung à proximité de l'Université Paris VII ou de son domicile. Nous étions fumeurs et il était toujours armé d'un ou deux paquets de cigarettes malboro rouges. Donc, lui et moi, nous sommes entrés dans un café-tabac. Il m'a offert toujours une cigarette, et je l'ai pris toujours avec gratitude et l'ai fait disparaître. En buvons chaque café, nous parlions de complexité, d'ambivalence, de possibles, et de bien d'autres choses encore qui n'ont fait qu'accroître ma propre incertitude. Si je n'ai pu apporter de réponse claire à sa question pertinente, le sujet même de ma thèse avançait dans un café-tabac.*

*Avant de rentrer dans mon pays, le compatriote a invité ma famille à dîner avec son épouse dans un restaurant coréen. Si je m'en souviens bien, il a mangé de la soupe Seonji Haejangguk. Il a dit qu'il aimait cette nourriture. Après quelques années, il a pris sa retraite et s'est installé en Corée, et je lui ai téléphoné de temps en temps pour dire bonjour. Mais un jour, j'ai entendu une réponse surprenante. D'après lui, il entretenait un jardin chez lui à la campagne. Je me souviens encore de sa vue et de sa voix parlant des fleurs qui poussaient dans le jardin.*



Le but principal de cette recherche était de comprendre les particularités des idées et des mouvements réformistes du Viêt Nam entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Il s'agit de déterminer l'étendue d'un phénomène intellectuel vietnamien semblable à celui des autres pays en Extrême-Orient à l'époque et les transformations issues de l'émergence d'une nouvelle génération de

lettrés réformateurs investis du « nouveau savoir » ( 新學, *tân học*). Afin de dégager les raisons de cette évolution, il est utile de dresser une comparaison entre le cas du Viêt Nam et celui de la Corée. Ce pays, quoique relativement éloigné du Viêt Nam, paraît devoir être intégré à notre sujet, dans la mesure où il semble avoir présenté une évolution similaire. Seule l'étude comparée de l'histoire des peuples coréen et vietnamien nous permettra de mesurer la portée politique, sociale et culturelle des idées et mouvements réformistes au Viêt Nam.

Le « savoir pratique » (*thực học* en vietnamien, *silhak* en coréen 實學) a remis en cause la primauté donnée à la phraséologie et l'a conféré à l'esprit pratique. Il a débouché sur une nouvelle méthode : « ne rechercher le vrai que dans les faits réels » tandis que les problèmes d'« organisation du monde actuel » et d'« utilité » sont devenus le centre d'intérêt des lettrés réformateurs coréens et vietnamiens. Ces deux problématiques issues de la mise en cause du néo-confucianisme et actives à partir du XVIIIe siècle, n'ont pas été un obstacle à la réforme, mais l'ont promue et soutenue au contraire. Ce courant réformiste a fait surgir dans la seconde moitié du XIXe siècle un groupe de progressistes réalistes. L'hommage rendu aux savants du « savoir pratique » par la génération née entre les années 1850 et 1880 a permis d'assurer la continuité du « *silhak* » et du « *thực học* » dans les sociétés coréenne et vietnamienne. Entre-temps, le premier « nouveau savoir » avait remplacé à partir du XIXe siècle le « savoir pratique ». Cette substitution a annoncé le début d'une ère nouvelle, celle des réformes et de l'ouverture. La transformation du « savoir pratique » en « nouveau savoir » s'est accélérée avec les contraintes croissantes imposées par la pression de l'impérialisme étranger à la fin du XIXe siècle.

À leur début, les mouvements pour l'indépendance en Corée et au Viêt Nam ont porté sur la diffusion massive des idées réformistes par le biais des « nouveaux écrits » en provenance de la Chine et du Japon. De ce fait, l'émergence des lettrés réformateurs coréens et vietnamiens, entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, au sens nouveau de groupe porteur de valeurs novatrices au nom desquelles ils intervenaient collectivement dans le débat et l'engagement politiques, a été à la fois le résultat de l'étude du « nouveau savoir » et celui de la confrontation entre groupes intellectuels et autorités coloniales.

La période 1897-1911 a été également la première phase active de l'apparition des idées révolutionnaires dans l'évolution du « nouveau savoir », de même qu'elle a inauguré une période de mutations de la mentalité des lettrés réformistes, mutations qui se sont poursuivies au delà de 1911, année Révolution chinoise. Alors que les autorités coloniales de la France et du Japon se consolidaient progressivement, la Révolution de 1911 a donné l'occasion à la plupart des lettrés réformateurs vietnamiens et coréens de se transformer définitivement en révolutionnaires républicains.

Nul ne peut comprendre les circonstances de la mise en place du « nouveau savoir » dans les sociétés coréenne et vietnamienne sans les rattacher à l'apparition des néologismes. La question du darwinisme social, en particulier, a pris une résonance singulière. Plus généralement, les nationalistes coréens et vietnamiens ont porté leur réflexion sur l'adoption et l'adaptation des théories importées. Les théories qu'ils ont formulées dans leurs écrits étaient liées aux dures réalités de leur temps. La diffusion des idées social-darwinistes au tournant du XXe siècle en Extrême-Orient a tout naturellement débouché sur un antagonisme irréductible entre la « *solidarité asiatique* » et le sentiment nationaliste. Tandis que la tradition du courant réformiste a permis aux lettrés réformateurs de prendre une part active à l'élaboration d'un projet de « *modernisation* » et d'adopter le « *nouveau savoir* », celui-ci a restauré le nationalisme « *traditionnel* » et l'a transformé en nationalisme « *moderne* ». C'est ainsi que l'essor d'organisations politiques solidaires entre les lettrés réformateurs d'Extrême-Orient a entraîné une confrontation entre ambitions colonialistes et sentiment de « *solidarité asiatique* ». Tout en voulant assimiler le « *nouveau savoir* » occidental, en réalité, les lettrés réformistes sensés n'étaient pas en mesure de renier l'héritage du passé et ont attribué une grande importance à un legs historique qui demeurait une source inépuisable d'inspiration.

---

***Il faut noter par ailleurs que si la Corée et le Viêt Nam ont subi tous deux des bouleversements et une colonisation liés à l'épanouissement des visées impérialistes en Extrême-Orient, ils ont évolué toutefois différemment, chacun choisissant une réponse propre. Diverses influences ont amené les lettrés réformistes des deux pays à prendre des mesures différentes.***

---

La spécificité vietnamienne a été le point de départ de la démarche comparative qui nous a permis d'établir quelques distinctions concernant les idées et mouvements réformistes entre 1897 et 1911. À partir du XIVe ou du XVe siècle, les gouvernements coréen et vietnamien ont adopté officiellement le néo-confucianisme. Par la suite, ce système d'idées politiques a été adapté différemment selon le pays. Alors que cette doctrine consolidait l'ordre politique établi, une nouvelle problématique voyait le jour. Les lettrés du « savoir pratique » ont su profiter des changements de la situation internationale pour militer en faveur de réformes. Le néo-confucianisme s'est ancré solidement en Corée, en prêchant le respect des traditions et de la hiérarchie sociale. Par ailleurs, les conflits entre factions politiques et les manœuvres à courte vue des politiciens ont favorisé la prise de conscience d'une dimension réformatrice du confucianisme. Le pragmatisme utilitariste et l'esprit critique ont été à la base de ce qu'on appelle le silhak. Ce mouvement intellectuel a progressé, lentement mais sûrement, et a battu en brèche les conceptions périmées du confucianisme rétrograde. Au Viêt Nam, les milieux intellectuels semblaient avoir une connaissance moindre du confucianisme réformateur.

À ce propos, on peut déplorer la difficulté d'obtenir des renseignements exacts sur l'importance des idées réformistes dans le milieu lettré, à l'exception de lettrés fonctionnaires réformateurs tels que Lê Quý Đôn. Cela s'explique-t-il par le fait qu'au Viêt Nam le néo-confucianisme a été adopté d'une façon plus scolaire ou orthodoxe, avec une diversité et une originalité moindres qu'en Corée ? Faut-il y voir également le poids de l'instabilité politique dans laquelle la société vietnamienne a basculé aux XVIIe et XVIIIe siècles et l'enracinement consécutif du développement du « savoir pratique » ? Il semble que cette distinction entre un « savoir pratique » largement diffusé en Corée et un « savoir pratique » plus confidentiel au Viêt Nam ait impliqué une influence différente sur le développement différent des idées et mouvements

réformistes au tournant du XXe siècle et sur leur choix respectif dans les deux pays.

L'étude des idées et mouvements réformistes en Corée et au Viêt Nam durant la période 1897-1911 nous a amené au constat que l'évolution du « nouveau savoir » dans les deux sociétés n'a pas obéi au même processus. Les lettrés réformateurs de chaque pays ont suivi avec attention les publications chinoises et japonaises, se sont servis des documents publiés, et ont été influencés par les interprétations – qu'ils les aient adoptées ou les réfutées – dans la mesure où ils ont pris du recul pour bien juger l'ensemble. À la recherche d'éventuelles réponses appropriées à la situation en Corée et au Viêt Nam, les lettrés progressistes de ces deux pays ont utilisé le « nouveau savoir » pour élaborer des solutions progressives ou radicales.

Une fois introduits en Corée et au Viêt Nam, les « nouveaux écrits » ont été choisis, interprétés et propagés de manières différentes, en fonction des réalités politiques de chacun des deux pays. L'étude de la politique et du réformisme coréens montre que les lettrés du « nouveau savoir » aspiraient à un progrès qui passât par une réforme et non par une révolution. D'autre part, l'acquisition du « nouveau savoir » venu du parti révolutionnaire chinois a fait naître au Viêt Nam un courant de pensée radicale. Les lettrés réformateurs vietnamiens ont ambitionné des révolutions plus profondes que les lettrés réformateurs coréens dont la majorité hésitait à se lancer dans des insurrections populaires. Par ailleurs, à cette époque, la presse coréenne se montrait sceptique à l'égard du rôle de Sun Yatsen dans la réforme politique et de l'emploi de la violence, fréquemment adoptée par le parti révolutionnaire chinois au cours des révoltes survenues en Chine du Sud contre la dynastie des Qing.

En outre, en Corée, le développement des idées républicaines a été combattu. Le cas du Club de l'Indépendance est très significatif. Toute première organisation politique coréenne, ce club a occupé le devant de la scène du mouvement intellectuel. Il a sonné l'alarme auprès du peuple coréen et contribué à donner naissance aux organisations politiques subséquentes. Les membres du Club et d'autres patriotes ont critiqué le gouvernement pour avoir « ... fait des concessions aux étrangers et [être] dépourvu d'esprit réformateur et de direction efficace », et demandé le licenciement de plusieurs responsables. L'agitation du Club a atteint son point d'orgue avec la convocation d'une manifestation au centre de Séoul, en octobre 1898. Avec les hauts fonctionnaires présents et le soutien fervent des Séoulites qui se sont rassemblés autour de Jongno, l'assemblée a décidé de soumettre à l'empereur Gojong six propositions exigeant en particulier la révision des lois, la réforme de l'administration et la mise en accusation de plusieurs ministres et dignitaires qui leur déplaisaient. Quand ces demandes ont été transmises à l'Empereur, ce dernier, cette fois encore, a cédé sur tout, du moins en paroles. En effet, quelque temps plus tard, il a accusé les membres pro-japonais du Club d'intriguer contre la sûreté de l'État et de chercher en réalité à abolir la monarchie pour établir une république dirigée par un président ; il en profita pour ordonner le 5 novembre 1898 la dissolution du Club et faire arrêter ses dirigeants ; enfin, il a fait taire par la violence les protestations véhémentes de ses membres. De ce fait, les efforts du Club de l'Indépendance pour réformer le pays ont pris brusquement fin en décembre 1898 suite à l'intervention secrète japonaise au sein du mouvement réformiste. La politique gouvernementale de dissolution des groupements privés allait mettre des années à disparaître.

Face à un gouvernement prévenu contre la diffusion des idées républicaines considérées comme soit excessivement révolutionnaires, les lettrés réformistes coréens se sont résignés bon gré mal gré au régime politique contemporain. Aussi, jusqu'à l'annexion de l'empire Daehan en 1910 par le Japon, le mouvement en faveur de la monarchie constitutionnelle a eu le soutien de la majorité. Quoiqu'il existât une organisation « républicaine » secrète appelée Sinminhoe (Association du nouveau peuple) à partir d'avril 1907, rien n'indique que le discours politique de celle-ci ait connu une large diffusion et exercé une quelconque influence au sein de la société coréenne. De plus, cette association a disparu en décembre 1910, supprimée par les Japonais. Il a été par ailleurs très difficile d'obtenir des renseignements exacts sur l'importance des « nouveaux écrits » révolutionnaires dans les idées et les mouvements réformistes en Corée à cette époque.

Confrontés entre 1884 et 1910 à une colonisation plus précoce qu'en Corée, les lettrés réformistes vietnamiens n'ont pas eu le temps de réfléchir sur eux-mêmes et d'entrer dans le cœur du sujet : sauver sa patrie et réformer son pays avec prudence. Contrairement à la Corée, les idées confucianistes semblent avoir été considérées au Viêt Nam comme rétrogrades et inaptes à la réforme. C'est pourquoi les lettrés réformistes vietnamiens ont été amenés à donner à leurs projets politiques une teneur plus radicale. Ce contexte a offert un terreau favorable à la diffusion des « nouveaux écrits » révolutionnaires destinés aux émigrés chinois en Indochine ainsi qu'aux lecteurs vietnamiens ; ils ont pu ainsi jouer un rôle important dans le développement des mouvements révolutionnaires au Viêt Nam. Si les révolutionnaires chinois, par leurs écrits ou par des contacts personnels, ont influencé profondément les choix des réformateurs vietnamiens, les lettrés réformistes coréens, au contraire, se sont montrés particulièrement réservés à l'égard d'une solution impliquant une révolution.

Les études des répercussions de la Révolution de 1911 auprès des lettrés réformistes coréens et vietnamiens mettent en lumière les liens entre l'évolution des idées révolutionnaires et la logique politique externe.

Cette révolution et l'établissement de la République ont facilité l'émigration politique des dirigeants coréens et vietnamiens en Chine et favorisé l'instauration de contacts nouveaux avec les révolutionnaires républicains chinois. Leur influence a été moindre sur les lettrés réformistes coréens que sur les lettrés réformistes vietnamiens. La comparaison entre la situation en Mandchourie et celle en Chine méridionale est significative. Malgré la chute de l'empire mandchou, l'enchaînement des événements, de l'insurrection de Wuchang, le 10 octobre 1911, à la Seconde Révolution de l'été, en passant par l'édit impérial d'abdication du 12 février 1912, a provoqué moins de troubles en Mandchourie qu'en Chine du Sud. Cette situation n'a pas permis aux militants coréens progressivement installés à la frontière sino-coréenne de disposer de soutien parmi les révolutionnaires chinois des provinces du Nord-Est. Au fur et à mesure que le mouvement révolutionnaire s'étendait au Sud et au Centre en octobre et novembre 1911, un second centre de direction s'est créé à Shanghai et Nankin. Les émigrés politiques coréens ont donc décidé à partir de 1912 d'y converger. Toutefois, l'éloignement et la lenteur des communications constituaient un gros obstacle au maintien du contact avec les partisans restés en Corée.

**En revanche, la Révolution de 1911 a marqué une étape relativement importante au sein mouvement vietnamien pour l'indépendance. En établissant des bases d'opération à Hongkong, à Canton, à Shanghai et à Nankin, les révolutionnaires vietnamiens ont voulu profiter de la victoire du parti révolutionnaire chinois pour obtenir un soutien qui permettrait de rétablir l'indépendance de leur pays.**

Ce fait explique l'accélération rapide de l'émigration politique en Chine. La fondation en 1912 du Viêt Nam Quang Phục Hội (Ligue pour la restauration du Viêt Nam) dans la capitale provinciale du Guangdong a été le signe de ce nouveau développement de l'idéologie politique vietnamienne, lequel était également un nouveau pas vers la révolution vietnamienne. Cette tentative s'est étendue aux provinces de Guangxi et de Yunnan. Dispersés en Chine, les révolutionnaires vietnamiens ont réorganisé leur réseau en lui fixant un objectif républicain. Alors que les révolutionnaires vietnamiens tentaient de s'affirmer, et qu'ils adoptaient une organisation politique républicaine, les réformateurs coréens demeuraient encore timides. Ils n'étaient pas en mesure de prendre une part active à la reconstruction du mouvement pour l'indépendance comme les émigrés politiques vietnamiens. Ce phénomène prend bien entendu sa source dans les conditions objectives de la situation vietnamienne ainsi que dans des facteurs géopolitiques qui ont favorisé un choix différent de celui de la Corée : un temps insuffisant pour approfondir et mettre en pratique les idées réformistes à cause de la politique coloniale française à partir du milieu du XIXe siècle, vingt ans d'avance sur la Corée dans la colonisation ; l'opposition des lettrés réformateurs au régime français et leur méfiance à l'égard du gouvernement vietnamien ébranlé par la « réforme » forcée ; la lecture des publications du parti de Sun Yatsen diffusées par ses partisans en Indochine venant de Chine du Sud et le choix d'un modèle révolutionnaire ; le rejet de la fiction monarchiste qui servait de paravent aux exigences de l'administration coloniale ; enfin, la réclamation de l'établissement d'une république. Aussi, les répercussions de la Révolution de 1911 sur les réformateurs vietnamiens ont elles été encore plus importantes que sur les réformateurs coréens. En fait, dans chaque pays la communauté des lettrés réformistes a développé ses travaux selon sa propre logique et dans la ligne de son débat intérieur.

*(THÈSE Pour l'obtention du Diplôme de DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS VII, SPÉCIALITÉ : HISTOIRE, Présentée et soutenue publiquement Par Dae-yeong Youn le 23 mai 2007)*

Par Wang-Le Min Sook

Après ses études en langue et littérature françaises à l'Université nationale de Séoul, Monsieur LI Jin-Mieung vint en France comme boursier du gouvernement français en juillet 1971. Peu d'étudiants étrangers obtenaient une telle bourse à l'époque. Il obtint en 1973 le diplôme de maîtrise en démographie à l'Université de Caen.

## **En 1977, il soutint à la Sorbonne sous la direction du professeur François Crouzet (1922-2010) sa thèse de troisième cycle intitulée « *Les relations économiques et financières entre la France et le Japon, de 1859 à 1914* ».**

Entre 1983 et 1988, il devint chargé de cours à l'Université Jean Moulin – Lyon 3, et de 1985 jusqu'à sa retraite en 2012 à l'Université Paris Diderot – Paris 7. Il fut nommé maître de conférences de coréen à Lyon 3 en 1988 et promu professeur des universités en 2001, après son HDR, obtenue en mars 2000 à Paris 7. Il fut directeur de recherche extérieur pour les études coréennes à l'école doctorale 131 de la même université où il dirigeait ses doctorants.

Pendant ses années d'activités, il partageait sa vie professionnelle entre Lyon 3, où il enseignait le coréen, et Paris 7, où il avait une charge de cours et l'encadrement de ses doctorants, dont moi-même. En tant que l'un des rares habilités à diriger des recherches à cette période, il forma de nombreux docteurs en études coréennes. Par ailleurs, il était l'un des membres fondateurs de l'Association française des enseignants de la langue et culture coréennes (AFELCC), dont il assura la présidence pendant de nombreuses années. Cette responsabilité lui permit de contribuer au développement de l'enseignement du coréen dans l'enseignement secondaire.

Les contributions de Monsieur LI aux études coréennes sont multiples. Par sa formation, il était historien. Mais il intervenait sur les sujets géographiques, économiques et pédagogiques. Il avait beaucoup œuvré pour l'enseignement de coréen en élaborant plusieurs types de manuels et traduit un nombre important de textes littéraires. Nous ne recensons pas ici ses articles, nombreux et publiés en français, en anglais, en coréen et en japonais, tels que la rubrique « Histoire de la Corée (des origines à 1945), les deux Corées (1945-1991) », rédigée en collaboration avec LI Ogg pour le compte de l'Encyclopaedia Universalis (1993, révision en 1999). Ses ouvrages se répartissent pour l'essentiel dans les domaines suivants :

### **La redécouverte des îlots Dokdo :**

**Dokdo, A Korean Island Rediscovered**, Séoul, Northeast Asian History Foundation, avril 2010, 19,5 x 26,5 cm, 391 p., couverture en carton, 98 p. de cartes en couleurs. (Enlarged and revised English version of Dokdo, jiri-sang-ui jae-balgyeon (Rediscovery of Dokdo Island, from the historical and geographical viewpoint), Séoul, Éd. Samin, 2005, 342 p.

**Dokdo, jiri-sang-ui jae-balgyeon** (Rediscovery of Dokdo Island, from the historical and geographical viewpoint), nouvelle édition revue et augmentée, Séoul, Éd. Samin, 2005, 18 x 28 cm, 342 p. Reproduction de 54 cartes géographiques et des illustrations. 1ère édition, 1998, 248 p. L'ouvrage a obtenu le Prix Hanguk-Baeksang (39e année, 1998) pour publications et culture, décerné par le quotidien Hanguk-ilbo. Il a été sélectionné parmi les 100 plus beaux livres de Corée (le premier parmi les ouvrages sur les sciences humaines) en 2005.

**Seoyang jaryo-ro bon Dokdo** (Les îlots Dokdo - Take-shima, Liancourt - d'après les documents occidentaux), en coréen et en français, Paris, P.A.F.,

# Contribution de Monsieur LI Jin-Mieung aux études coréennes

Par Wang-Le Min Sook

“ *Monsieur LI reçut plusieurs prix de son pays, la Corée, dont la décoration par l'Ordre du Mérite Civil de la République de Corée (médaille à l'effigie de grenade, Gungmin hunjang – Seongnyu-jang). Il fut aussi décoré par l'Ordre des Palmarès académiques en 2015.* ”



Wang-Le Min Sook,  
MCF à l'Université Jean  
Moulin – Lyon 3

## Outils pédagogiques

(Manuels de langue coréenne, grammaire, dictionnaire) :

**Apprenons le coréen !** [ 한국어를 배웁시다 ! ], en collaboration avec Choi Eun-sook, Kim Bona et 7 autres co-auteurs, tome 2, manuel (245 p.) + CD audio + cahier d'exercices (175 p.), PUB (Presses Universitaires de Bordeaux), octobre 2014.

**Apprenons le coréen!** [ 한국어를 배웁시다 ! ], tome 1 en 2 vol. manuel (229 p.) + CD audio + cahier d'exercices (127 p.), en collaboration avec Choi Eun-sook, Kim Bona et 7 autres co-auteurs, PUB (Presses Universitaires de Bordeaux), octobre 2013

**Hanja** [Dictionnaire des caractères Sino-Coréens], version française et anglaise dans une seule Apple Appli pour iPad, iPhone, iTunes, développée par COFRATECH, en collaboration avec Wang-Le Minsook, Charles-Emmanuel Veillard, Florent Potel, 4,99€, disponible sur Apple Store et iTunes Store, juillet 2012

**Grammaire du coréen**, T. 1 (alphabet, phonétique, syntaxe, verbes d'action, verbes de qualité, suffixes fonctionnels), 2e édition, Paris, P.A.F., 1ère édition, 1985, 350 p. ; 2e édition, 2007, 345 p.

**Le Coréen pratique**, 2ème édition revue et augmentée, Paris, P.A.F., 1ère édition en 1987, 246 p., 2e édition, 1996, 318 p.

**Dictionnaire des caractères sino-coréens**, en collaboration avec Jo Han-kyoung et Han Chang-su, Paris, P.A.F., 1993, 392 p.

**Grammaire du coréen**, T. 2 (les substantifs, les déterminants, les mots, le coréen standard), Paris, P.A.F., 1991, 426 p.

**Initiation au coréen**, écrit et parlé, en collaboration avec Maurice Coyaud, 2e édition revue et augmentée, Paris, P.A.F., 1ère édition en 1982, 180 p. ; réédition augmentée, 1990, 215 p.

## Traductions de littérature coréenne

(contes, mythes...):

Pourquoi l'eau de mer est salée et autres contes de Corée, textes réunis et traduits du coréen avec Maurice Coyaud, Éditions Gallimard, Collection « Folio 2€ », 2015, 97 p.

**Aux origines du monde**, Contes et légendes de Corée, traduction nouvelle en collaboration avec Maurice Coyaud, illustrations de Susanne Strassmann, Coll. « Aux origines du monde », Paris, Flies France, 2003, 188 p.

**Tigre et kaki**, et autres contes de Corée, textes réunis et traduits du coréen en collaboration avec Maurice Coyaud, Paris, Gallimard, Coll. « Connaissance de l'Orient », n° 69, 1995, 218 p.

**Erables rougis**, poésie sijo, Paris, P.A.F (Pour l'Analyse du Folklore), 1982, 80 p.

**Aubergines magiques**, en collaboration avec Maurice Coyaud,

Paris, P.A.F. (Pour l'Analyse du Folklore), 1ère édition en 1980, in-12, 128 p. ; 2e édition, 2002.

**La Tortue qui parle**, en collaboration avec Maurice Coyaud, 1979, Lyon, Fédérop, 258 p.

**Contes populaires de Corée**, en collaboration avec Maurice Coyaud, Paris, P.A.F., 1ère édition en 1978, 238 p. ; 2e édition, 1986, 238 p.

**Los Angeles d'un rêveur** de Yun Hûng-kil, traduction en collaboration avec Jean Golfin et Tcho Hye-Young, Arles, Ed. Philippe Picquier, 1997, 142 p.

**Peintures érotiques de Corée**, texte en collaboration avec Maurice Coyaud, avec peintures de Kim Hong-do (Danwon, 1745 - ?), Sin Yun-bok (Hyewon, 1758 - ?), Choe U-seok (Jeongjae, 1899-1965), Arles, Ed. Philippe Picquier, 1995, 21.5 x 26 cm, 100 p.

« 한불 문학의 가교 (La Balsamine et le lys) », 한뢰 김영운 교수 은퇴 기념 제자 헌정 논문집, 서울, 바다 출판사, 1997, 246 p.

## Histoire et ouvrages collectifs

- 100 ans d'histoire des Coréens en France - Coréens, cent ans de traverse, LI Jin-Mieung, LEE Seog-Soo et LEE Sang-Moo (sous la direction de), Association des Coréens en France et Overseas eans Foundation, février 2019, 475 p.

- La Corée (ouvrage collectif avec Claude Balaize, Li Ogg, Marc Orange), "Que sais-je ?", n° 1820, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 125 p.

\*Cet ouvrage est traduit en japonais en 1994, Chosen hanto-o shiru kiso chishiki (Connaissances de base pour comprendre la péninsule coréenne), Coll. japonaise de "Que sais-je ?" n° 755, Tokyo, Ed. Hokusui-sha, 133 + iii p.

Parmi les nombreux ouvrages de M. LI Jin-mieung, son travail sur les îlots Dokdo, qui font l'objet des disputes du territoire maritime entre la Corée et le Japon, est aujourd'hui considéré comme une référence incontournable. Sa carrière de chercheur fut marquée par un souci constant des archives grâce à sa formation d'historien, à laquelle il restait fidèle, et des scrupules intellectuels. Ses compétences linguistiques (bonne maîtrise des caractères chinois, dont il a fait un dictionnaire, et du japonais) y avaient aussi contribué. Les deux volumes de Grammaire du coréen, encore méconnus du grand public, fournissent une mine d'informations inégalées sur les règles et le fonctionnement de la langue coréenne. Sa contribution aux études coréanologiques est à l'aune de sa force de travail, qui fut exemplaire pour nous tous.

Wang-Le Min Sook,  
MCF à l'Université Jean Moulin – Lyon 3



## À la mémoire du professeur LI Jin-Mieung Par Lee Seogsoo

\* \* \*

Geumsan-ni, Daega-myeon, Goseong-gun, Gyeongsangnam-do, Corée du Sud

# Souvenirs d'une visite au pays natal du professeur LI

**en l'honneur de ses nobles réalisations  
à la mémoire du défunt que nous aimons et respectons.**

### Professeur LI Jin-Mieung

Après votre décès soudain,

Je suis dans un profond chagrin.

*Après plus d'un demi-siècle de vie à Paris*

*Pour vous installer dans votre chère patrie*

Lors de vos derniers préparatifs

Une si triste nouvelle me laisse déconcerté.

*Sans même le temps de discuter autour d'une tasse de thé*

*Comment êtes-vous parti si vite ?*

Avec une bonne voix au téléphone il y a quelques jours

*« Ma femme et moi allons bien.*

*Le déménagement se prépare, ne vous inquiétez pas »*

Quand je voulais vous rendre visite pour m'assurer que votre départ en

Corée se prépare bien malgré votre âge et santé fragile,

*« Vous devez être occupé, alors ne venez pas. Je serai  
bientôt en Corée et nous nous verrons à Goseong. »*

Il était ainsi comme un père qui s'inquiétait pour moi.

J'aurais dû insister pour y aller ce jour-là. Quand je pense que c'était

notre dernière conversation,

J'ai un énorme regret et beaucoup de remords.

16 Ônomad.club

*Hier, le chant du rossignol dans la bamboueraie  
derrière sa maison natale a raisonné à mes oreilles.*

Je n'oublierai jamais le regard de M. et Mme LI souriant comme des enfants,  
au chant clair et magnifique du rossignol traversant la forêt de bambous.

A Goseong, la terre où vos ancêtres sont enterrés pour passer le reste de  
votre vie avec votre chère épouse.

*La maison au toit bleu et le jardin fleuri que vous avez construits,  
Qui devraient-ils accueillir dorénavant ?*

*Il y a quelques années, j'ai séjourné chez vous, nous nous sommes  
promenés un matin.*

Et cette promenade dans votre village défile dans ma tête.

*A l'entrée du village, il y a un de grands arbres et de vieilles souches,  
et, juste après, un petit parc en honneur de vos ancêtres.*

Au milieu du parc, une petite stèle commémorative:

Portant l'inscription suivante :

*Pour une vie juste...*

Le bonheur vient de la simplicité et de l'humilité

*L'inquiétude vient de la cupidité ; le désastre, de la soif d'argent,*

Les fautes viennent de l'insouciance; les péchés, de l'impatience.

*La piété filiale est la source de toute action, alors soyez dévoué envers  
les parents*

Etendez-vous entre frères et sœurs

*Respectez les aînés et servez les ancêtres.*

Sur la base de la confiance mutuelle

*Les personnes qui persèverent sont victorieuses, prospères et heureuses*

Gardant à l'esprit cette vérité éternelle

*Vous devriez vous doter du devoir de faire de bonnes actions et de la  
foi de vous réussir si vous le voulez.*

Et avec la volonté de réussir

*Faire de son mieux avec sincérité*

Si l'on mène une vie sans regrets

*Nous prospérerons et serons heureux pour toujours dans ce monde.*

La montagne me dit de vivre en silence

*Le ciel bleu me dit de vivre sans défaut.*

C'est l'inscription "Pour une vie juste" laissée par son défunt père.

*Littéralement, suivant l'enseignement en héritage*

*de votre père, vous avez mené toute votre vie sobre  
avec modestie, une vie intègre, de vérité et de conviction.*

Surtout, durant les 52 années de vie en France,

*Vous avez fait tant d'efforts pour développer l'enseignement  
de la langue coréenne et les études coréennes.*

Il ne serait pas exagéré de dire que vous avez préparé l'engouement pour  
« la vague coréenne » en France

*Votre héritage est grand dans le développement du  
coréen en France*

Par amour pour votre pays, vous vous étiez particulièrement intéressé par les

questions du droit territorial de Dokdo et de l'appellation de la « Mer de l'Est ».

*Vous avez publié plusieurs chefs-d'œuvre historiques*

*notamment « 'Redécouverte de la géographie de Dokdo ».*

Vous avez consacré votre temps libre à des recherches sur les premiers  
Coréens arrivés en France

*Y compris ceux ayant vécu en France avant et après la Libération de 1945.*

Sur cette base, le « 100 ans d'histoire des Coréens en France (1919-  
2019) » a pu voir le jour.

*Ce livre marquera dans l'histoire de la Communauté*

*Coréenne en France,*

Sans les bases de données de vos recherches menées à longue haleine, il  
aurait été difficile pour nous d'envisager même ce livre.

Professeur LI Jin-Mieung

Je me prosterne pour remercier de votre sacrifice, votre dévouement et  
votre passion.

*Votre noble esprit et vos enseignements resteront gravés dans nos  
cœurs pour toujours*

En honorant vos nombreuses réalisations, je garderai en mémoire votre  
vie, votre marque, les beaux souvenirs tissés avec vous.

*Désormais je vous prie de vous décharger et de vous reposer en paix.*

Lee Seogsoo, Francezone.com



# L'engagement des volontaires français pour la guerre de Corée

Par Jean-François Pelletier

## Création du Bataillon Français de l'ONU

Le 27 juin 1950, suite au franchissement du 38° parallèle par les troupes nord-coréennes et à l'invasion de la République de Corée, le Conseil de sécurité de l'ONU recommande « aux membres des Nations unies d'apporter à la République de Corée toute l'aide nécessaire pour repousser les assaillants et rétablir dans cette région la paix et la sécurité internationale ». A dater du 1er juillet trente-trois nations soutiennent la décision du Conseil de sécurité et déjà la Grande Bretagne, l'Australie et les Pays-Bas ont promis une aide militaire. Cependant, à la mi-juillet, face à l'indifférence générale des membres de l'ONU, un effort conséquent est demandé. La France fait alors remarquer qu'elle se bat déjà en Indochine, de manière solitaire, contre l'invasion vietminh. Pour autant elle décide d'envoyer un navire de guerre, l'avis colonial « La Grandière » alors en mission dans les eaux d'Indochine. Mais cette participation n'est pas suffisante pour l'ONU. Aussi, et afin de conserver à la France son crédit international, le 22 juillet 1950, le Conseil des Ministres décide l'envoi d'un bataillon en Corée. Peu de temps après, le 24 août 1950, le président du conseil René Pleven annonce qu'il va envoyer un bataillon en Corée sous les ordres du général de Corps d'Armée Ralph Monclar (1) qui s'est porté volontaire. Le ministre des Affaires Etrangères Robert Schuman écrit au secrétaire général de l'ONU et précise que, malgré sa situation actuelle en Indochine, la France a décidé de « s'associer à l'extrême limite de ses moyens actuels à la lutte menée contre une agression condamnée par le Conseil de sécurité ». Cependant le gouvernement français est confronté à un double problème, d'une part à ses engagements NATO (2) en Europe qui l'empêchent de dégarnir sa participation, mais également en Indochine où planent des menaces sur le Tonkin. De fait la France ne peut se départir de la moindre unité et ne peut par ailleurs envisager d'envoyer le contingent en Corée pour des raisons de politique intérieure. C'est alors le ministre de la Défense Jules Moch qui émet l'idée d'envoyer en Corée un bataillon de volontaires. La proposition est retenue et votée par les députés à l'exception bien évidemment des voix communistes. Le 23 août 1950 est créé le Bataillon Français de l'ONU (BF/ONU) qui sera constitué uniquement de volontaires destinés à servir sous les couleurs de l'Organisation des Nations Unies. Pour les réservistes (3) l'appel au volontariat est lancé dans la presse et par affiches placardées dans les lieux publics, les casernes et les gendarmeries ainsi qu'à la radio. Pour les engagés, militaires de l'active (4), ils sont avisés par l'envoi d'un télégramme officiel dans les unités. Le principe même du volontariat donne à tous l'occasion de postuler, réservistes comme militaires de l'active. Au sein de l'Armée les volontaires sont nombreux mais les chefs de Corps rechignent à voir partir les meilleurs de leurs hommes et

s'opposent fréquemment aux candidatures. De fait, au BF/ONU, pour ce qui est des volontaires de l'active, ceux-ci constitueront 50% des officiers, 70% des sous-officiers et seulement 10% des hommes du rang. Pour le reste, il est fait appel à la réserve et c'est plusieurs milliers de volontaires qui se portent rapidement candidats à l'aventure (5). Ceux-ci sont avisés que la durée d'engagement est valable pour la durée de la guerre et aucune information sur le montant de la solde ne leur est communiqué car il est pour l'instant ignoré. Le regroupement de l'unité débute à compter du 1er septembre au camp d'Auvours dans la Sarthe. Afin de pouvoir être rapidement intégré au sein d'une unité américaine dès son arrivée en Corée, le bataillon est formé sur le type US. Le bataillon se compose d'une compagnie de commandement (C.C.B.), de trois compagnies de fusiliers voltigeurs (1ère Cie, 2ème Cie et 3ème Cie) et d'une compagnie d'accompagnement (C.A.) regroupant les armes lourdes. A la 1ère compagnie de fusiliers voltigeurs sont regroupés principalement les anciens des troupes coloniales, à la 2ème compagnie les métropolitains alors que les parachutistes et quelques anciens légionnaires se retrouvent à la 3ème compagnie. Après le départ du premier contingent pour la Corée, une maintenance est prévue pour assurer le premier élément de renfort du bataillon. Par la suite, et durant toute la durée du conflit, plusieurs détachements de renfort à effectifs variables seront envoyés en Corée afin de relever les contingents et combler, très imparfaitement, les pertes subies (6).

Corée -Crèvecoeur  
(25 mai 2010)

## Les volontaires du Bataillon Français de l'ONU

Aujourd'hui oublié, ou dans le meilleur des cas méconnu, l'engagement de ces hommes renvoie à une époque où se montrer volontaire pour partir en Extrême-Orient équivalait à s'aliéner une partie de la population. En effet, en pleine guerre froide, cet engagement était la certitude d'être catalogué par les communistes français comme « collaborateur », fasciste et suppôt de l'impérialisme. Parmi ces combattants de la Liberté, un très grand nombre était issu des rangs de la Résistance. Leur premier combat ils l'avaient connu dans les maquis de France. Parmi eux, certains avaient eu des parents ou des frères et sœurs fusillés ou déportés par les Allemands. Quelques-uns avaient réussi à rejoindre l'Angleterre avant d'être parachutés sur la France pour des missions de sabotages, de renseignements ou pour organiser un réseau, certains avaient même participé aux opérations aéroportées préparatrices du débarquement en Normandie. Quelques-uns étaient des survivants des « camps de la mort ». De fait, beaucoup d'entre eux avaient déjà une expérience du feu.



Ces volontaires pour partir combattre en Corée étaient issus de toutes les couches sociales, toutes les professions étaient représentées. Des commerçants, des ouvriers agricoles, des avocats, des artistes de music-hall, des artisans, des étudiants, des chefs d'entreprise, des représentants de commerce, des instituteurs, des professeurs, des médecins, des ingénieurs, etc. L'ensemble représentatif de la population française se retrouvait pour la première fois sous une même bannière depuis la fin de la guerre. Les origines sociales les plus improbables se mélangeaient. Dans l'aventure humaine qui s'annonçait, le fils de famille allait bientôt partager son trou de combat avec l'orphelin engagé pour échapper à sa misérable condition dans l'Assistance Publique. Le rentier aisé allait partager sa ration de combat avec le chômeur oublié, le chef d'entreprise allait partir en permission à Tokyo avec un ouvrier d'usine. De même l'âge de ces hommes variait entre à peine 18 ans pour les plus jeunes à parfois plus de 45 ans pour les plus âgés.

Une question revient souvent lorsqu'on parle de ces volontaires : quelle était leur motivation ? Indéniablement, pour les premiers volontaires, ceux partis en 1950 sur l'Athos II et ceux des détachements de renforts partis en 1951 (DR 1 à DR 5), le ciment commun était un solide anticommunisme. Par la suite, eu égard aux conditions climatiques extrêmes et à la férocité des combats, les candidats de la réserve deviennent moins nombreux à se présenter dans les bureaux de recrutement, ce qui oblige l'Armée à envoyer en Corée un peu plus d'engagés de l'active, ceux-ci étant tout de même des volontaires candidats pour l'Extrême-Orient (l'Indochine).

Si cette motivation politique, idéal de croisade, est bien la première motivation des volontaires, parfois d'autres raisons ont également poussé certains à s'engager sous les couleurs de l'ONU. Le goût pour l'aventure ou la soif d'horizons nouveaux a guidé des hommes las d'une vie sans surprise, pour d'autres c'est une déception amoureuse qui a motivé cet engagement, ou encore toute autre motivation personnelle qui demeurera secrète.

En fait chaque engagement relève d'une raison bien personnelle. Il fallait un homme comme le général Monclar, modelé par la Légion-Etrangère, pour recruter, comprendre et commander de tels destins. Un volontaire est consentant, libre, audacieux et tenace. Il est bien évidemment courageux, tout en restant un homme avec ses défaillances possibles, mais il est surtout frondeur. En choisissant ses hommes le général Monclar était conscient du risque qu'il prenait de représenter la France dans une telle aventure au travers d'un bataillon regroupant autant de caractères divers. La suite va cependant démontrer que cette unité, si hétéroclite un départ, va rapidement se transformer en une unité d'élite, inébranlable au feu, ne reculant jamais, où les actes d'héroïsme individuels feront la gloire de tous. Lorsque le 11 novembre 1951, à la veille de monter sur « Crève-cœur », le général Monclar dit à ses hommes « Vous êtes montés trop haut pour redescendre. Prisonniers de votre passé, vous vous êtes condamnés vous-mêmes aux travaux forcés de la Gloire » il sait qu'il ne s'est pas trompé dans ses choix. Individuellement, certes, ces volontaires pouvaient passer pour des hommes ordinaires, mais ensemble, par-delà leurs différences, ils allaient écrire une page de gloire inégalée dans l'Armée française.

La sélection des volontaires

Selon l'opinion des journaux de l'époque, ou plus précisément selon la volonté de faire du sensationnel, ces volontaires sont soit des mercenaires ou encore un ramassis de repris de justice sans foi ni loi ou, pour d'autres, plus rares à l'époque, des croisés. Un journaliste américain y voit même une « nouvelle légion étrangère au service de l'impérialisme, mêlée à une horde sauvage de cinquante Nord Africains ». En fait les conditions de recrutement sont très sélectives

pour prétendre intégrer cette unité chargée de représenter la France au sein des troupes de l'ONU. La sélection est assujettie à une enquête de la sécurité militaire qui a en charge de déceler les éventuels indésirables, inévitables candidats à l'oubli pour différentes raisons.

Le Commandant Olivier Le Mire qui sera à la tête de ces hommes jusqu'à la moitié de l'année 1951 est certainement le plus apte pour parler d'eux : « Naturellement il se présente, comme toujours, quelques hommes ayant subi une ou plusieurs condamnations. Les dossiers sont soigneusement épluchés, l'avis de la gendarmerie et de la mairie est demandé par téléphone, par télégramme. Après élimination quelques-uns se révèlent être des cas intéressants nous les gardons. Ils savent à quoi s'en tenir : à la première faute grave ils seront renvoyés ».



Corée - Busan  
(28 mai 2010)

**Le général Monclar a fait sa carrière dans la Légion Etrangère et il sait reconnaître la valeur d'un homme tout en se montrant intransigeant. Les volontaires sont très nombreux et nombre d'entre eux, à leur grande déception, voient leur candidature refusée. Ce qui motive l'engagement n'est pas la prime, comme cela a parfois été avancé à tort, car les volontaires pour la Corée ignorent totalement le montant de la prime d'engagement, comme ils ignorent d'ailleurs le montant de leur solde.**

Pour s'en convaincre il suffit de prendre connaissance de la date inscrite sur le décret (7) qui fixe la rémunération des militaires en service au BF/ONU, à savoir le 21 octobre 1950, soit quelques jours seulement avant leur embarquement à Marseille. Le volontaire s'engage donc sans connaître le montant de la solde qui va lui être allouée pour risquer sa vie à l'autre bout du monde, en défendant un peuple qu'il ne connaît pas et dans un pays dont il ignore bien souvent la situation géographique exacte. Lorsqu'ils en prendront connaissance sur le bateau, les volontaires découvriront que la solde est alignée sur celle des troupes qui servent en Indochine et que le montant de la prime s'élève à cinq mille francs, en fait une misère quand on la compare au salaire moyen d'un ouvrier de l'époque : dix mille francs.

Le vendredi 13 octobre 1950, quelques jours avant leur départ pour la Corée, le secrétaire d'état aux forces armées « Guerre » Max Lejeune rend visite aux premiers volontaires du BF/ONU au camp d'Auvours et leur adresse ces quelques mots : « Vous êtes les volontaires du Bataillon Français mis à la disposition de l'Organisation des Nations Unies. Vous étiez sans peur, nous avons voulu que vous fussiez sans reproche. Aujourd'hui la mission qui vous est impartie est de la plus haute confiance, vous représenterez demain la France à l'intérieur d'une force armée internationale qui veut faire respecter le droit par le jeu de la sécurité collective ».

Les quatre citations à l'ordre de l'armée française, les trois citations présidentielles américaines, les deux citations présidentielles coréennes et le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de Guerre attestent de la valeur de ces volontaires.

(1) Personnage d'exception, ce soldat a gagné ses étoiles de général et ses nombreuses décorations au feu. Depuis la Première Guerre mondiale, il est de tous les combats, sur tous les fronts. Sa carrière, il l'a faite à la Légion Etrangère où il avait tenté de s'engager à quinze ans et demi mais il avait été renvoyé à sa mère. A son arrivée en Corée, le général Monclar décide de s'intégrer dans le dispositif du bataillon placé sous les ordres du commandant Le Mire. Pour ce faire il retire ses galons de général et les remplace par des galons de lieutenant-colonel.

(2) NATO (North Atlantic Treaty Organization) – En français OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord). Il s'agit d'une alliance militaire défensive contre toute attaque armée contre l'un de ses membres en Europe, en Amérique du Nord ou dans la région de l'Atlantique Nord au nord du tropique du Cancer. La mise en place de ce traité signé le 4 avril 1949 impose à la France une participation militaire.

(3) Réserviste : A l'époque, en France, l'armée avait recours à la conscription. De fait tous les citoyens appelés sous les drapeaux pour effectuer leur service militaire obligatoire constituaient à l'issue de leur temps de service la « réserve ». Par cette obligation légale, en cas de nécessité, ils étaient susceptibles d'être mobilisés en fonction de leur tranche d'âge. Dans le cadre de la création du BF/ONU, il est proposé à ces hommes ayant une expérience militaire de s'engager pour la durée de la guerre en Corée.

(4) Militaire de l'active : Se dit d'un citoyen engagé volontaire dans l'armée pour une durée déterminée.

(5) Le 13 septembre 1950, soit à peine trois semaines après l'annonce officielle de la création du BF/ONU, la Légation de Corée en France écrit au général Monclar : « J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai reçu environ vingt mille demandes d'engagements pour la Corée ».

(6) De novembre 1950 à juillet 1953, ce sont quinze détachements de renfort (DR1 à DR15) qui viendront compléter et remplacer par roulement les effectifs initiaux des premiers volontaires du BF/ONU embarqués en octobre 1950 sur le navire « Athos II ». En tout 3668 volontaires français mettront le pied en Corée, certains d'entre eux y effectuant deux séjours.

(7) Décret n° 00-1331 du 21

# DUC DE LA ROCHEFOUCAULD- LIANCOURT

Interview avec Michel Mignot

Historien de Fondation des Arts et Métiers, Ville de Liancourt



Statue à Ville de Liancourt



Michel Mignot, diplômé des Arts et Métiers, ancien directeur du Centre spatial de Kourou



Château de la Rochefoucauld

**'Rochers de Liancourt/Dokdo' a été découvert pour la première fois par le baleinier français Liancourt le 27 janvier 1849**

ruie, l'imposante machine à vapeur qui trône à l'entrée du bâtiment, tout comme le buste en bronze et l'épithaphe au nom de François-Alexandre-Frédéric, duc de La Rochefoucauld-Liancourt, m'assure. Madame Dolbet Evelyne à la réception du musée, m'introduit dans le berceau historique de l'enseignement technique français, là où naquirent les Arts et Métiers, qui, en un peu plus de deux siècles, ont formé plus d'ingénieurs et de techniciens qu'aucune autre institution. Et une rencontre avec l'historien Michel Mignot à la Fondation des Arts et Métiers, Place d'Iéna, Paris.

**Ônomad;** Y a-t'il des héritiers de la Rochefoucauld-Liancourt aujourd'hui? Au Forum des associations, Ville de Liancourt, un Liancourtois Brick Michel me rappelle une actrice.

**Michel Mignot;** On compte 250 héritiers de La Rochefoucauld aujourd'hui. Le Roi François 1er a pour un parrain La Rochefoucauld. Sonia, mère de duc François XIX, vit actuellement au château de La Rochefoucauld. Le château Vertheuil possédé par la famille de La Rochefoucauld est vendu en 2023. François VI de La Rochefoucauld, le célèbre auteur des Maximes est un ancêtre du Duc de Liancourt, François XII de La Rochefoucauld. Guy Antoine de La Rochefoucauld est Duc de la Roche-Guyon près de Giverny. Sa famille y demeure et encore. son épouse est descendante du Marechal Leclerc

L'École nationale supérieure d'arts et métiers (ENSAM), communiquant sous le nom d'Arts et Métiers Sciences & Technologies, est l'une des plus anciennes grandes écoles publiques d'ingénieurs de France, fondée en 1780 par le duc de La Rochefoucauld-Liancourt. Ses élèves – portant l'uniforme des gadzarts – et ses anciens élèves, réunis dans la Société des ingénieurs Arts et Métiers, constituent aujourd'hui le plus important réseau européen d'ingénieurs issus d'un même établissement.

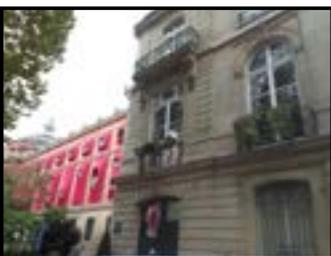
## A LA RECHERCHE DES HERITIERS DE LA ROCHEFOUCAULD- LIANCOURT

Afin de chercher les héritiers de la Rochefoucauld-Liancourt, Ônomad s'est rendu à la salle de sports Guy Lejeune de Ville de Liancourt, Val d'Oise le premier dimanche de la rentrée, où se déroule Forum des associations.

La Rochefoucauld-Liancourt y mérite bien son buste, tout comme l'imposante statue en pied qui trône sur la place centrale de la commune. Michel Mignot, historien de Fondation des Arts et Métiers explique sur la statue ; Parchemin dans la main gauche, main droite sur une enclume, la sculpture se donne à voir comme l'expression littérale de son grand œuvre : réaliser « l'union du savoir et du savoir-faire ».

Accompagné par Darche Xavier, l'organisateur de Forum, nous avons assisté à l'événement 80ème anniversaire de la Libération et du souvenir de la ville de Liancourt.

A l'entrée de la Fondation au sommet de la pente de la

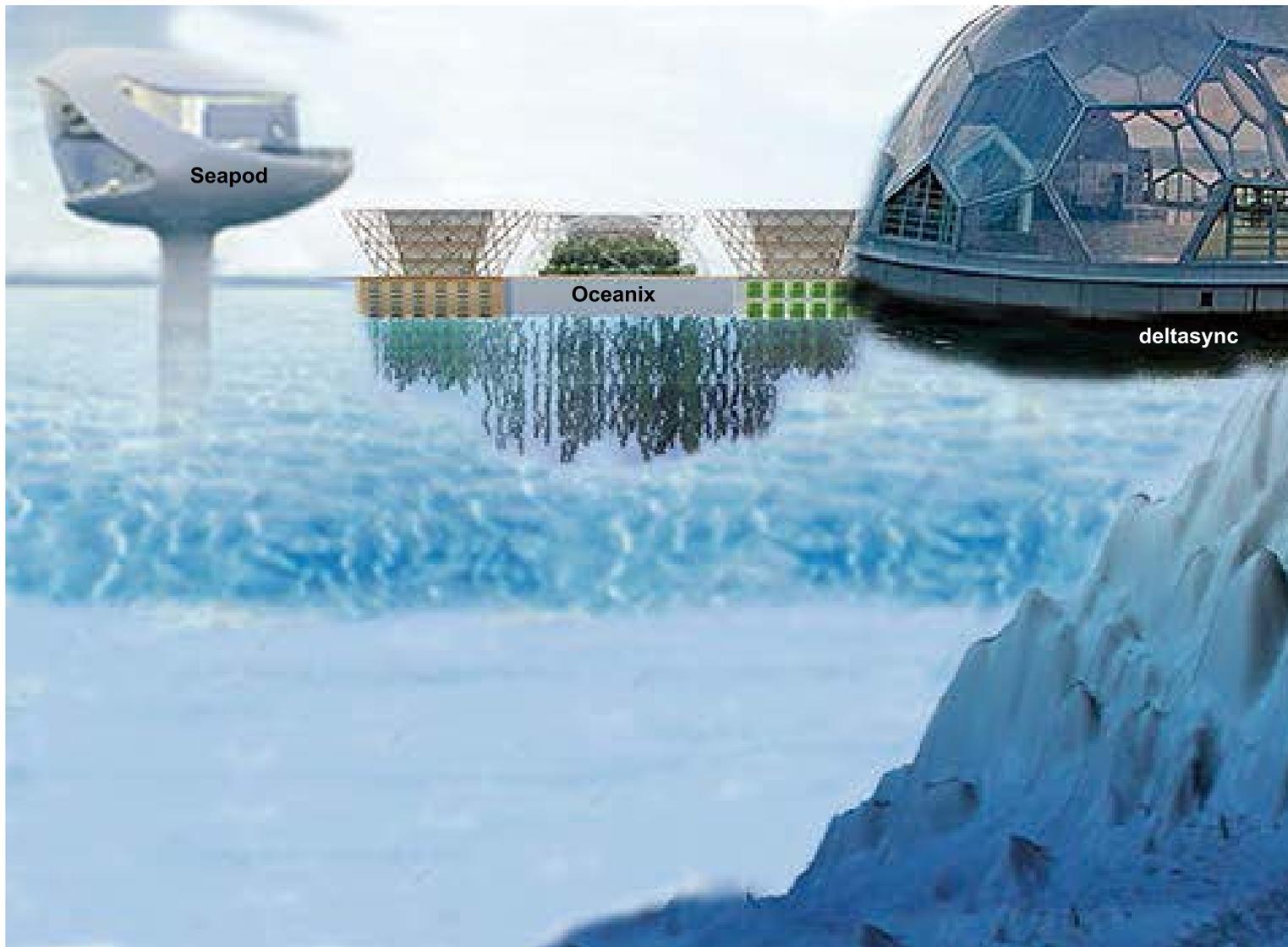


Fondation des Arts et Métiers à Place d'Iéna, Paris

**DOKDO**

la Monaco en Asie

# LA COLONISATION DE l'Empire Liancourt 2045



# LA MER



**Dokdo est une pointe de l'iceberg**

Seodo Dongdo



Corps volcanique de Dokdo sous le niveau de la mer

# Entre Corée et Japon : Dokdo. Rochers de Liancourt

Par Kwon Hyong-jin

Le Nagaland est actuellement l'un des plus petits États de l'Inde, dans sa région nord-est voisine de la Birmanie. Zapu Phizo, très indépendant chef de cet État, arrive à Londres en juin 1960. À la requête qui, à l'aéroport, lui est faite de présenter ses documents de voyage, il répond d'une formule devenue célèbre : « *Quand les Britanniques sont venus dans mon Nagaland, ils n'ont présenté aucun document. Pourquoi ne pourrais-je visiter votre pays sans passeport ?* ».

Cette petite histoire dans la grande histoire de la colonisation de l'Inde par la Grande-Bretagne dit bien ce qu'est (ce que croit être) la "légitimité" de l'impérialiste.

**La souveraineté sur les Rochers Liancourt est inverse : de nos jours, c'est l'ancien colonisé qui les détient. L'archipel de Dokdo (les "rochers Liancourt") se fait le greffier du passé et témoigne de sa vraie appartenance.**

Ce différend territorial se cristallise particulièrement dans les dénominations données à ces îles par les parties, en sorte que la Commission nationale de toponymie (CNT), française, a cru devoir préciser les enjeux de chacune d'entre elles : **Rochers Liancourt / Liancourt Rocks / Dokdo / Takeshima.**

Le 1er août 2011, l'arrestation à l'aéroport de Gimpo de trois Japonais membres ultra-conservateurs du Parti libéral-démocrate (PLD), Shindo Yoshitaka (préfecture de Saitama),<sup>1</sup> Inada Tomomi (préfecture de Fukui),<sup>2</sup> et Sato Masahisa (préfecture de Fukushima)<sup>3</sup> par le Bureau coréen de l'immigration provoque une sensation médiatique. Les trois politiques comptaient se rendre à Ulleung-do, île de rattachement administratif coréen, située à 87 kilomètres des rochers Liancourt, où les bateaux japonais ne sont pas autorisés d'accoster.

1. Les motivations de Shindo apparaissent très clairement dans une note du Sosei Nippon publiée sur son site Internet trois mois avant l'incident de l'aéroport de Gimpo, note qui appelle le gouvernement japonais à protester vigoureusement contre les constructions édifiées par le gouvernement sud-coréen sur les rochers Liancourt. Page Web officielle de Shindo Yoshitaka, « *Protestation contre le renforcement de l'occupation illégale de Takeshima* », 14 avril 2011,

2. Dans son manifeste politique, Inada donne la priorité à la protection de l'indépendance du Japon et à la sécurisation

du territoire terrestre et marin du Japon. Page d'accueil officielle d'Inada Tomomi, « Tradition et création : devenir une superpuissance morale », consultée le 28 septembre 2014, <http://www.inadatomomi.com/plitical-idea/political.html>.

3. Sato est un ancien officier des forces terrestres d'autodéfense japonaises et un fervent partisan de la réinterprétation constitutionnelle de l'article 9. Site officiel de Sato Masahisa, consulté le 28 septembre 2014, <http://hige-sato.jp/index.html>.

Inada et Sato sont également des fidèles réguliers du sanctuaire Yasukuni, autre pierre de touche des relations entre le Japon et la Corée du Sud



**Le Japon double son nombre d'îles à 14 125 (17/02/2023)**

Carte numérisée, révisée pour la première fois depuis 35 ans : la comparaison avec sa devancière montre que le nombre d'îles japonaises a plus que doublé. Le 15 du même mois, l'Asahi Shimbun avait rapporté que le nombre d'îles du Japon était officiellement passé de 6 852 à 14 125, indiquant notamment que « grâce à la numérisation des cartes, il est devenu possible de comprendre en détail » la géographie, et que « *le gouvernement [japonais] mène une enquête détaillée sur les petites îles proches de la frontière en fonction de l'étendue de la mer territoriale* ».

En 1987, le nombre officiel d'îles japonaises recensées par les garde-côtes est de 6852. Selon eux, seules les îles d'une circonférence de plus de 100 mètres ont été portées sur la carte établie. Autrement dit, il y a eu des cas où de très petites îles ont été omises des enregistrements ou ont été enregistrées à plusieurs reprises... Le gouvernement japonais a plus tard déclaré que des mesures plus précises seraient possibles grâce à des cartes numérisées, gérées par l'Institut d'information géographique de Corée. Selon la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, une île est « *une masse continentale naturelle entourée par la mer qui reste au-dessus des eaux même à marée haute* ».

La revendication actuelle du Japon sur Dokdo équivaut à maintenir un droit sur un territoire dont il a pris possession au cours d'une guerre d'agression impérialiste et, pire encore, à réaffirmer les droits territoriaux coloniaux d'antan. [...] Côté Coréen, Dokdo est un symbole de la restauration complète de la souveraineté nationale.

Faire appel à l'opinion nationale a eu un effet négatif sur la capacité des pêcheurs de Shimane à trouver une solution pacifique qui leur soit bénéfique, car les politiciens nationalistes japonais n'ont pris avantage du problème que pour faire avancer leur propre carrière et leurs propres programmes politiques. (par Erika Pollman)

La Corée estime avoir découvert et s'être approprié les îlots en 512. Mais le 22 février 1905 le Japon en prend le contrôle en semi-occupation, considérant le petit archipel comme terra nullius « terre vierge ». 5 ans plus tard, le 29 août 1910, le Japon annexe la Corée.

Pendant la guerre de Corée, le président Rhee Syngman envoie des garde-côtes patrouiller dans l'archipel. Dès lors, entre 1952 et 1954 plusieurs bateaux de sécurité maritime japonais tentent en vain d'occuper Dokdo. Ni le traité de paix de 1951 ni le traité de normalisation diplomatique de juin 1965 n'ont réglé la question de la souveraineté sur les rochers Liancourt, question qui oppose toujours les deux pays. En témoigne en 2001, l'inscription au programme des lycées japonais de l'affirmation de la souveraineté japonaise sur ces îlots, décidée par le Ministère nippon de l'éducation.

**Il existe de nombreuses installations coréennes – militaires et garde-côtes de Dokdo – dans le centre d'Ulleung-do.**

Ulleung-do, île de rattachement administratif des îlots, est devenu un avant-poste militaire, touristique et scientifique, renforçant ainsi le pouvoir effectif de la Corée sur l'ensemble de la zone et son accessibilité.

Des équipements d'amarrage d'une longueur totale de 1 025 mètres, dont un quai pour l'ancrage des navires de guerre, un quai de la garde côtière et un quai pour les passagers, ont été édifiées. La Garde côtière, que j'ai rencontrée au quai le 29 mai de cette année, a déclaré : « *Avec l'achèvement du port de Sadong, les navires de guerre, les patrouilleurs de la Garde côtière et les navires nationaux de guidage des pêches peuvent accoster à tout moment, ce qui facilite la supervision de la pêche autorisée ainsi que la lutte contre la pêche illégale.* »

...« *En conséquence, la sécurité du trafic maritime a également été renforcée* », a-t-il ajouté.

Avec l'achèvement du port de Sadong, les navires de la marine et les patrouilleurs des garde-côtes pourront parvenir à Dokdo en seulement 2 heures et 20 minutes, soit la moitié du temps jusque-là nécessaire depuis le port de Jukbyeon (Uljin).

De leur côté les navires japonais mettent 2 heures et 50 minutes environ pour parcourir les 158 km entre l'île d'Okii et Dokdo. Les tensions militaires autour de Dokdo se sont récemment intensifiées, avec l'invasion de la zone d'identification de défense aérienne coréenne (KADIZ) par des avions militaires russes.

# Plaidoyer pour le futur de nos familles coréennes- japonaises- françaises

Célébrant le 80e anniversaire de la Libération, Coréens et Liancourtois font face à un “Défi pour l'humanité”.

Les conflits frontaliers, les partis et les mouvements mettent de plus en plus en lumière les questions liées au patriotisme et à l'universalisme : on le voit aussi bien dans l'accueil fait aux voyageurs de tous horizons par les bureaux d'immigration de tout ancrage, que dans la promotion du libre-échange. La ligne de fracture politique qui en résulte, précipitée par un fossé grandissant entre les élites et le "peuple", crée un espace pour la montée du populisme. D'après une enquête récente, 80 % des Japonais et 90 % des Coréens croient que la dispute Dokdo nuit aux relations entre les deux pays. 7 Coréens sur 10 souhaitaient le boycott des Jeux Olympiques de Tokyo 2020. Pourtant, ce n'est pas parce que les Jeux olympiques ont lieu à Tokyo que l'événement se limite au Japon. Les Jeux olympiques sont un festival pour les peuples du monde entier.

En Corée, la prise en compte de l'opinion publique et les décennies de labeur militant finissent par établir des gouvernements à la fois plus responsables... et plus fragiles. Au sein du contexte plus général des relations coréano-japonaises, même si les gouvernements coréen et japonais souhaitaient adopter une approche plus amicale du conflit de Rochers Liancourt/Dokdo, et améliorer le lien bilatéral, en l'état actuel des choses chacun d'eux pourrait se trouver dans l'incapacité de le faire sans prendre le risque de coûts politiques majeurs au plan national.

Vis-à-vis des Japonais, les Coréens d'aujourd'hui, sonnés par la dispute 'Dokdo', peuvent être tentés de privilégier le regard différentialiste. Triste résultat d'encore plus tristes et graves traumatismes de l'histoire. Cette tentative différentialiste doit être surmontée, sans naïveté. Le monde, Japonais ou pas, est à comprendre.

Les Français se trouvent face à une tentation similaire vis-à-vis du monde musulman du fait de l'atroce succession des attentats. Historiquement pourtant, le patriotisme français avait une portée

universaliste, et la Révolution n'a fait que renforcer une tendance existant déjà au XVIIe siècle. Patriotisme et universalisme étaient alors aisément conciliables : la France était la puissance européenne dominante.

La vérité de l'histoire de Dokdo, est révélée par le chercheur Li Jin-mieung, patriote non nationaliste, à travers une exhaustive collection de cartes historiques.

Yoko, son épouse, d'origine japonaise, déclare :

« Mon mari était un patriote au sens NOBLE du terme.

Il était patriote parce que la Corée était trop faible ! »



**En surface, Dokdo est au format du Parc du Luxembourg à Paris... mais il n'est pas si petit. A 200 mètres de profondeur s'étendent 80 kilomètres carrés de vaste montagne et rochers.**

Le voisin de Yoko, Daïc Audouit, journaliste France Info, éclaire pour nous cet hommage de Yoko aux sentiments et à la pensée de son mari Jin-mieung : *« Je vous remercie pour le partage de ce texte, qui raconte de façon émouvante votre histoire d'amour. Qui raconte aussi ce qu'a pu être la France intellectuelle dans les années 70. Un carrefour où se rencontraient les peuples du monde entier. Une mission universelle ou universaliste. »*

Sous la domination japonaise (1910-1945) les Coréens n'ont jamais eu à sortir de la vie réelle – fut-ce en claquant la porte – pour trouver du surréalisme : leur vie était déjà surréaliste au-delà de la réalité. 'L'exclusion forcée' produisait une façon surréaliste de voir le monde et de le ressentir, de voir la vie et de la vivre.

Les Coréens ne savaient pas alors comment sublimer leur culture aux yeux des autres cultures. K-pop, K-culture, Non-Western culture... mirent 80 ans à éclore et fleurir. A l'Ouest justement, le nouveau est arrivé par les 'Black surréalist' artistes, lesquels suggèrent que le Meilleur peut exister dans les Black-lives — bien avant André Breton, Lautréamont : par la musique, la danse, les arts plastiques... Par l'action.

**Le traumatisme surmonté, et l'oubli de la grande histoire, le saisissement du caractère surréaliste de la vie est aujourd'hui multiplié par la rhétorique de la K-pop / K-culture, et se voit récompensé par une victoire K-tech sans précédent dans l'histoire de l'humanité. En prélude aux Glorieuses Années Coréennes du XXIe siècle, on se tourne désormais vers la poésie de l'océan.**

**Se décoloniser sur l'océan.**

**Une nouvelle histoire, un défi pour l'humanité.**

*Une "histoire" qui, comme l'a dit Baudelaire, tente de « plonger au fond de l'abîme, de l'Enfer ou du Ciel... au fond de l'inconnu pour trouver le nouveau ! »*

Nous connaissons la litanie du monde. Destruction de l'environnement. Batailles pour le contrôle de combustibles fossiles en déclin. Depuis 1950, nous avons dévoré 90 % des réserves en poissons. Polémique quotidienne autour des rochers Liancourt/Dokdo/Takeshima cachant mal le

dessein d'occuper une ZEE (zone économique exclusive) riche de ressources naturelles. Tout cela, apparemment inévitable, irrésistible.

La Corée est pourtant parvenue à sortir d'une autre litanie stéréotypée. Celle sur "l'enchaînement économique à l'ancien impérialiste". En 2023, le revenu des Coréens a dépassé le pouvoir d'achat individuel japonais – statistique OCDE. Au premier trimestre de cette année 2024, les exportations coréennes en dollars ont dépassé de 97 % celles du Japon. Et si les exportations de semi-conducteurs continuent de s'accroître, la Corée atteindra cette année un objectif de 700 milliards de dollars à l'export, dépassant le Japon pour la première fois et entrant dans le top 5 des exportateurs mondiaux.

Un récent sondage d'opinion montre qu'en Corée 70 % des personnes de 20 à 30 ans ont une opinion favorable du Japon, et confirme l'analyse de la confiance basée sur les réalisations économiques et culturelles.

**Cette zone doit devenir une frontière verte. Tel est le nouveau « grand défi de l'humanité »**

Extinction prochaine des poissons, zones mortes en mer du Japon du fait des rejets d'eau contaminée par le nucléaire, guerres des ressources... D'immenses zones stérilisées, zones qui ne peuvent plus accueillir la vie, provoquent la souffrance et la mort des lions de mer, phoques, loutres de mer, marsouins et baleines. Mais autour des 'rochers Liancourt/Dokdo' les eaux sont saines, riches, vivantes... Loin des pêches du XIXe siècle, aux lions de mer et baleines bleues, nous pouvons y développer l'aquaculture. Nous le devons. Nous nous le devons.

# RÊVER LE MEILLEUR

## De Conflits à la Prospérité Mutuelle

- Citizen D -

À la fin des années 80, tandis que les visiteurs japonais se bouscullaient sur la Côte d'Azur, j'ai lancé en japonais un journal bimestriel. Mais bien avant cette ère nouvelle japonaise, c'est un âge d'or russe qui s'était imposé : magazines de luxe en langue russe partout diffusés dans les hôtels prestigieux du sud de France et de Paris. Sans oublier le flagship monumental d'Aeroflot avenue des Champs-Élysées. L'histoire d'amour entre les Russes et la French Riviera, vieille de cent soixante-dix ans, précède de loin l'URSS. En 1856, Alexandra Fedorovna, veuve du tsar Nicolas Ier, s'installe à Nice officiellement pour raisons de santé, en réalité pour tout autre chose. À sa suite, de nombreux membres de l'aristocratie russe choisissent d'aller hiverner sur la Côte d'Azur, et y acquièrent de coûteuses propriétés. En 1914, on compte six cents propriétaires russes à Nice et sur la partie orientale de la Côte d'Azur. Nice et Menton deviennent les lieux d'élection des Russes les plus fortunés. La guerre d'Ukraine mit un terme brutal à ce mouvement par les sanctions et les réfugiés s'éparpillent désormais hors de l'hexagone.

En octobre 2022, lorsque le président russe Poutine ordonne une mobilisation "générale", de nombreux hommes d'affaires russes lancent leurs yachts vers la Corée du Sud pour éviter la conscription.

En effet, depuis début 2014 Coréens et Russes sont autorisés à se rendre en visite et séjourner jusqu'à 90 jours sans visa dans le pays voisin. Cet accord, temporairement suspendu lors de la crise du coronavirus, a été rétabli en avril 2020, établissant de fait la Corée comme une voie de libre exfiltration au même titre que Dubaï et Istanbul. Peu d'étrangers savent que Busan est devenue une "Russie en dehors de la Russie" aux yeux des marins et petits marchands russes.

Côté chinois, alors que Xi Jinping prolonge son règne, les riches, craignant autant pour leur argent (impôts élevés) que pour leur sécurité personnelle, déplacent leurs capitaux hors du pays et établissent des résidences à l'étranger tout proche, comme l'île de Jeju en Corée.

En fait, tout au long de l'histoire de l'humanité, il y a toujours eu des gens qui ont eu le courage intellectuel et la curiosité de penser au-delà de leurs propres frontières. La diversification des domiciles est presque toujours bénéfique et offre beaucoup d'options. Si vous pensez à une meilleure éducation, des domiciliations alternatives augmenteront considérablement vos chances de dénicher le bon endroit et le climat qui va avec, de vous créer plus d'opportunités de succès, de recevoir les soins médicaux et vous choisir le style de vie que vous désirez.

Nous élaborerons un « Plan D » de résilience durable qui permettra à nos générations futures non seulement de survivre, mais de prospérer au milieu des bouleversements. Éruptions de volcans et tremblements de terre suivis d'un tsunami au Japon, Brexit, turbulences à Hong Kong, guerres : Russie-Ukraine / Israël-Palestine... Le Japon, frappé par le typhon Shanshan, le plus puissant depuis des décennies, a émis son niveau d'alerte le plus élevé à la fin août dernier, engendrant l'évacuation de plus de 5 millions de personnes.

Le 10 juin 1940 Mussolini déclara la guerre à la France pour annexer Nice, la Savoie, la Corse, Tunis et Djibouti. Les avions transalpins visèrent le rocher de Pierrelongue dans le but de détruire le sous-marin le plus moderne de la flotte française caché dans le port de Cannes. Seodo – l'île occidentale des rochers Liancourt/Dokdo, culminant à 168 m de hauteur – sera-t-elle un jour visée par les missiles de Corée du Nord, qui 24

réclame l'archipel ?

Davantage de conflits autour des frontières géographiques. Davantage de contraintes restrictives. Davantage de peur face à la crise climatique. Il est temps d'aller au large.

Alors comment allons-nous parvenir à cet élan nécessaire et sans précédent ? Grâce à la puissance des hautes technologies, Blockchain, Metaverse, IA... Surtout, par les ressources ultimes du courage humain, qui surmontent tous les obstacles.

Via les applications pour smartphone, votre liberté vous crée une vie au-delà des frontières étatiques. La notion d'État-nation n'est plus qu'un fantôme du passé, un fantôme violent, une réplique.

L'homme se manifeste par la politique. Aux agoras grecques et aux forums romains ont succédé le "populisme" de Kakao (appli coréenne) et Line (version japonaise de Kakao), Instagram et Tik Tok.

Les rochers Liancourt/Dokdo ont constitué un thème conflictuel central des relations franco-coréennes de 1886. Au XXIe siècle, Corée et Japon, alliés de la France, se les disputent encore, sans succès définitif. Tandis qu'en mars dernier, un général de Vladimir Poutine se vantait de la capacité des missiles furtifs russes à toucher Paris en deux minutes.

Pour l'avenir de nos générations futures, sans distinction de nationalité d'origine, nous rêvons d'une sécurité personnelle inégalée, de stratégies fiscales ingénieuses et d'une solide protection des actifs. Les îles inhabitables sont l'idéal pour monter un centre de Blockchain startups. Les migrants de la crise climatique ont et auront besoin de Silicon Vallées de la mer, d'une Monaco en Asie de l'Est. D'un refuge pour citoyens japonais en cas de tremblement de terre, tsunami, éruption volcanique...

### Dokdo est une pointe de l'iceberg

#### Rochers Liancourt/Dokdo

**Ce que nous voyons n'est que le sommet du mont sous-marin Dokdo. Un roc immense, en fait plus haut que le mont Halla de Jeju à 2 268m au-dessus de la mer.**

#### Explorer les colonies sous la mer.

#### La colonisation de mer est en cours.

**Dès 2000, le Japon a inauguré l'âge aquatique, édifiant un aéroport flottant dans la baie de Tokyo. En 2011, la Corée du Sud établit trois îles d'énergie solaire – les plus grandes du monde – sur la rivière Han. De nos jours le WaterStudio, entreprise d'architecture néerlandaise imagine des structures flottantes de par le monde, dont un stade flottant pouvant accueillir de prochains Jeux Olympiques universels.**

Notre rêve est de déclencher un progrès inimaginable allant au rythme plus flexible que le programme social des États-nations. Supprimer les frontières, et dans la mer toutes restrictions.

Certes, ce n'est encore qu'un rêve. Mais nous ne vous laissons pas nager seul vers lui, ni à contre-courant. Notre vignette 'Plan D' est votre boussole personnelle : Coréen-Japonais-Français. La Corée reconnaît partiellement la "double nationalité". Le Japon insiste sur une nationalité 'single' basée sur l'idée d' "un sang pur". La France "être Français, ça se mérite"

*Citizen D* vous guide en douceur à travers les vastes océans des horizons dévoilés, garantissant la prospérité mutuelle. Nous vous révélerons des informations exclusives sur l'accès à des opportunités autour des rochers Liancourt/Dokdo (Ulleungdo)/ Takeshima (Oki islands) : Blockchain startups, soins de santé de classe mondiale, éducation de qualité supérieure pour votre famille, libre mobilité de par le monde, et notre TOP qualification passport index : Corée/Japon/France.

À *Citizen D*, nous ne nous contentons pas de relever la barre : nous l'effaçons.

Notre mission ? Inventer pour vous une Monaco en Asie.

Où nos générations futures vivront comme rois et reines.

(Par Kwon Hyong-jin, 'Citizen D, our nations')

“ La vérité sur les Rochers de LIANCOURT/DOKDO/TAKESHIMA a été révélée par les recherches approfondies de l'éminent professeur Li Jin-mieung ; les îlots de DOKDO dans la mer appartiennent au territoire coréen. Plus précisément, les « Rochers Liancourt » en 1849, la première découverte par le baigneur Liancourt. Intimement liés à la famille de La Rochefoucauld Liancourt.

”



Trois îles d'énergie solaire à la rivière Han en Corée du Sud en 2011



Aéroport flottant dans la baie de Tokyo en 2010

